

# TREIZE ETOILES

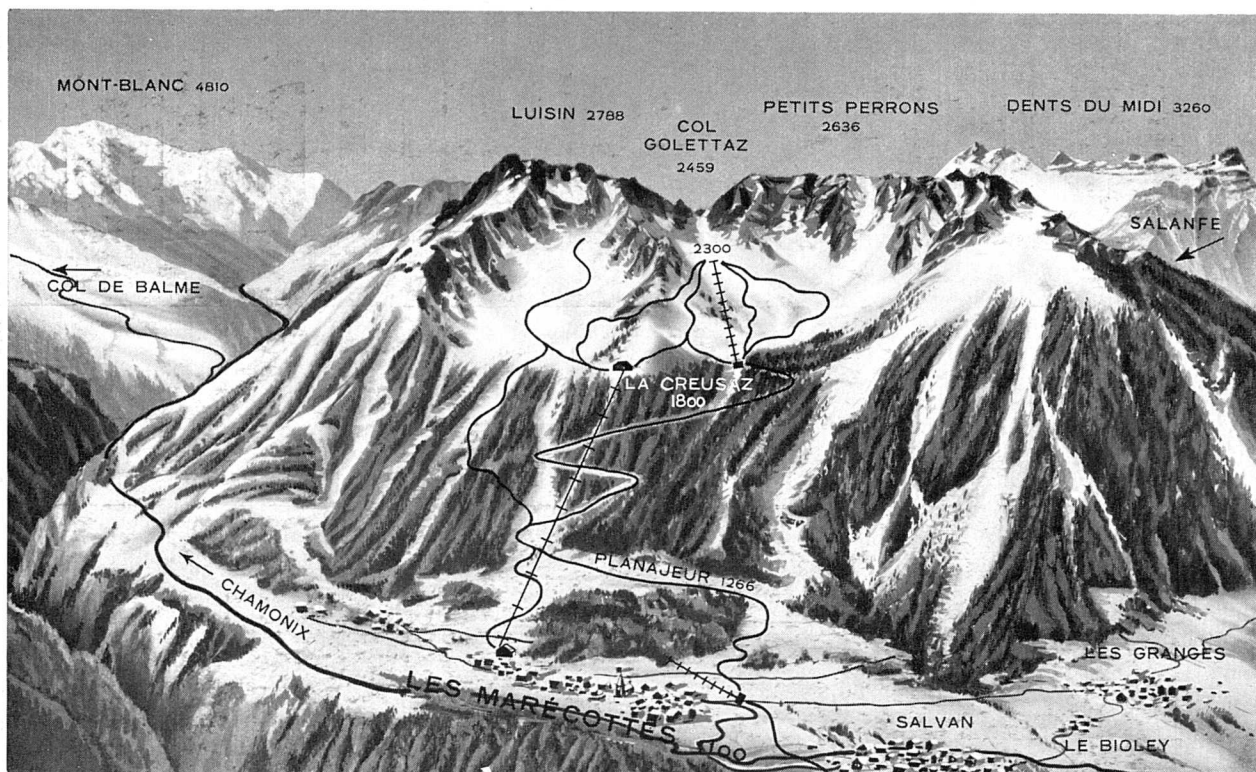
N° 12 — 7<sup>e</sup> année

*Reflets du Valais*

Décembre 1957



11/1483



*Au-dessus  
de la brume  
et du brouillard*

# LA CREUSAZ

*Panorama sans égal  
du Mont-Blanc  
à l'Eggishorn*

s/Les Marécottes-Salvan (1800 m.)

par le

## chemin de fer Martigny-Châtellard-Chamonix

ou par la

pittoresque route à autos Martigny-Salvan-Les Marécottes, qui aboutit à la station inférieure du

### *télesiège de la Creusaz* (1100-1800 m.)

Des billets spéciaux à prix réduit, pour la gare des Marécottes, sont délivrés par les gares C.F.F. de Genève, Lausanne, Vevey, Montreux, Martigny.

Les magnifiques champs de ski de la Creusaz sont accessibles par le

### *téléski de Goletta* (1800-2300 m.)

qui prolonge le télesiège et ouvre aux skieurs des pistes idéales dans le vaste amphithéâtre dominé par le Luisin (2788 m.), le Perron (2636 m.) et le Tsarvo (2635 m.).

Deux pistes de descente relient la Creusaz aux Marécottes et à Salvan. Ecole suisse de ski.

### *Un grand restaurant*

est ouvert à la Creusaz. Le touriste, comme le gourmet, y trouvent à des prix très modérés, au bar et à la salle, un choix de spécialités.

#### HOTELS ET PENSIONS DANS LES STATIONS DE LA VALLÉE :

##### Salvan

Hôtel Bellevue  
— des Gorges du Triège  
— de l'Union  
Pension du Luisin  
Pension d'enf. Gai-Matin  
— — Les Hirondelles  
— — Le Moulin  
— — Mon Plaisir

##### Les Marécottes

Hôtel Belmont  
— Jolimont  
— des Marécottes  
Pension de l'Avenir  
— du Mont-Blanc

A la station : patinoire, téléski d'exercice.

##### Les Granges

Hôtel Gay-Balmaz  
Pension Mon Séjour

##### BIOLEY

Pension Le Chalet

NOMBREUX CHALETS LOCATIFS

Renseignements et prospectus par les Sociétés de développement de Salvan et des Marécottes.  
Pour le télesiège de la Creusaz : tél. 026 / 6 57 77 ou 6 58 66 et 6 59 36. Pour le restaurant de la Creusaz : tél. 026 / 6 57 78.



# VERBIER

La station au soleil, les pistes à l'ombre, la porte de la Haute-Route

Un réseau unique de téléferiques dessert **des pistes sensationnelles**  
De la neige de novembre à fin mai

**TÉLÉCABINE DE MÉDRAN**  
alt. 1500-2200 m. - débit 450 pers./h.

**TÉLÉSIÈGE DE SAVOLEYRES**  
Pierre-à-Voir  
alt. 1600-2340 m. - débit 170 pers./h.

**TÉLÉSKI DE SAVOLEYRES**  
alt. 1900-2340 m. - débit 330 pers./h.

**TÉLÉSKI DES RUINETTES**  
alt. 2030-2290 m. - débit 500 pers./h.

*Nouveau!*

**TÉLÉFERIQUE DES ATTELAS**  
Col des Vaux  
alt. 2200-2730 m. - débit 330 pers./h.

Libre parcours pour membres de ski-clubs ou  
Club alpin sur toutes les installations ci-des-  
sus : 1 jour = Fr. 10,— (se munir de photo).

HOTELS	Lits	Propriétaires	HOTELS	Lits	Propriétaires
Sport'Hôtel . . . . .	70	A. Gay-des-Combes	Farinet . . . . .	25	G. Meillard
Rosa-Blanche . . . . .	60	Fellay-Howald	Pierre-à-Voir . . . . .	20	Delez-Saugy
Eden . . . . .	60		Catogne . . . . .	18	Corthay-Gross
Alpina . . . . .	50	Meilland Frères	des Touristes . . . . .	18	Vaudan
de Verbier . . . . .	46	H. Fusay	Rosalp . . . . .	15	R. Pierroz
Mont-Fort . . . . .	45	Genoud-Fivel	Bellevue . . . . .	12	A. Luisier
Grand-Combin . . . . .	40	E. Bessard	Besson . . . . .	12	Besson-Baillifard
L'Auberge . . . . .	40	R.-A. Nantermod	Verluisant . . . . .	6	Michellod Frères
Poste . . . . .	35	A. Oreiller			
Central . . . . .	30	F. Guanziroli			
Restaurant du Télésiège de Sa- voleyres (2350 m.) dortoirs		G. Pierroz	<b>HOMES</b> (Pensionnats)		
Restaurant du Télésiège de Mé- dran (2200 m.) . . . . .		A. et H. Michellod	Institut La Bretenière . . . . .	20	M. et M <sup>me</sup> Belland
			Clarmont . . . . .	20	L. Vuille
			Pathiers . . . . .	12	J. Besse
			Les Ormeaux . . . . .	7	M <sup>lle</sup> Borgeaud





# CHAMPÉRY PLANACHAUX (1055-1800 m.)

Centre de sports d'hiver dans le Valais pittoresque. Téléférique, 3 monte-pentes, Ecole de ski, patinage, curling, hockey, luge

## Chemin de fer AIGLE-OLLON-MONTHEY-CHAMPÉRY

*Automotrices confortables et rapides*

HOTELS	Lits Propriétaire	Tél. (025)	Pension depuis 3 jours	Prix forfaitaires 7 jours tout comp.
de Champéry	70 Marc Défago-Wirz	4 42 45	17,— à 24,—	148/204,—
Suisse	70 Em. Défago	4 42 42	15,— à 20,—	133/172,—
des Alpes	40 F. Balestra-Trombert	4 42 22	15,— à 20,—	133/172,—
Berra	30 Famille B. Berra	4 41 68	12,50 à 15,—	112/131,—
<b>PENSIONS</b>				
Dents-Blanches	30 M. R. Cherix	4 41 28	12,50 à 15,50	112/135,—
Les Terrasses	20 R. Monnier-Stettler	4 41 44	12,— à 15,—	105/129,—
Rose des Alpes	15 B. Christinat-Avanthey	4 41 18	12,— à 14,—	105/121,—
Belle-Roche	15 M <sup>me</sup> G. Bellon	4 41 70	11,— à 13,—	96/112,—
du Nord	10 E. Marclay-Æbi	4 41 26	12,— à 14,—	104/119,—
Dortoir avec 30 couchettes				

En plus de la pension : Taxe de séjour Fr. 0,50 du I VI au 30 IX et du I XII au 31 III ; Fr. 0,25 du I IV au 31 V et du I X au 30 XI ; 12 % service, transport de bagages. En hiver : chauffage de Fr. 0,75 à Fr. 2,—, selon catég.

A partir du 5 janvier, vous bénéficierez des tarifs les plus réduits

Accès à la belle région de Planachaux par **LE TÉLÉFÉRIQUE ET LES 3 SKI-LIFTS**

1857-1957 = 100 ans de tourisme

Homes d'enfants, écoles, pensionnats, instituts

**Ecole Alpina.** Etudes, sports, santé. Jeunes gens de 8 à 18 ans. Sections classique, scientifique, commerciale. Cours de vacances. Dir. J.-P. Malcotti-Marsily, tél. 025 / 4 41 17.

**Home-Ecole Eden.** Pension pour fillettes et garçons dès 3 ans. Séjour de vacances et d'étude. Cures pour enfants délicats. Dir. M<sup>lles</sup> L. Heimgartner et M. Huguenin, institutrices diplômées, tél. 4 41 36.

**Home d'enfants Joli-Nid.** Accueille des enfants jusqu'à 12 ans. Atmosphère de famille. Vie au grand air. Dir. M<sup>me</sup> Meyer, infirmière d'enfants dipl., tél. 4 42 40.

**Pensionnat Juat (Nyon).** Cours de vacances hiver et été à Champéry, pour jeunes filles de 12 à 20 ans. Courts et longs séjours. Etudes et sports. M. et M<sup>me</sup> Ch.-P. Juat.

Divertissements.

Bars - Dancings - Restaurants.

Arrangements pour sociétés

BUREAU OFFICIEL DE RENSEIGNEMENTS, TÉL. 025 / 4 41 41





# Montana

## V E R M A L A

1500 - 1700 m.

Accès facile à une demi-heure de Sierre (ligne du Simplon), par les services de la

**COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER ET D'AUTOBUS S.M.C.**

ou par la route touristique de premier ordre Sierre-Montana, ouverte toute l'année.

### Pour des vacances

dans un cadre merveilleux, Montana, rêve des skieurs, est la station la plus ensoleillée de Suisse. Vue magnifique — Skilift — Téléferique — Ecole suisse de ski — Nombreuses pistes — Bars — Dancings  
Hockey sur glace — Patinoire de 4000 m<sup>2</sup> — Curling — Equitation

HOTELS			PENSIONS		
	Lits	Propriétaires		Lits	Propriétaires
Victoria . . . . .	80	R. Bonvin-Troillet	La Prairie . . . . .	14	M <sup>me</sup> Soldati
Grand Hôtel du Parc . . . . .	70	Fr. Bonvin	Gentiana . . . . .	13	M <sup>me</sup> M. Gertsch
Beauregard . . . . .	40	C. Barras	Chantecler . . . . .	12	M <sup>me</sup> Guenat
Saint-Georges et des Alpes . . . . .	40	W. Fischer-Lauber	La Clairière . . . . .	12	J. Tapparel
Helvetia . . . . .	30	J. Simon-Rey	Miremont . . . . .	12	M <sup>lle</sup> I. Cottini
Jeanne d'Arc . . . . .	30	A. Herreng-Meyer	Monte Sano . . . . .	12	C. Cottini
Regina . . . . .	30	A. Perrin	Weissborn . . . . .	12	M <sup>me</sup> Thévoz
Chalet du Lac . . . . .	25	P. Fischer	Marenda . . . . .	10	M <sup>me</sup> Vouardoux
Les Asters . . . . .	20	R. Crettol-Barras	de la Poste, Bluche . . . . .	10	R. Clivaz
Bellavista . . . . .	20	A. Rey	Buffet Gare, Bluche . . . . .	8	M <sup>me</sup> I. Berclaz
Mirabeau . . . . .	20	H. Perrin	Solalp (maison végétarienne) . . . . .	17	M <sup>me</sup> Sambuc
Primavera . . . . .	16	E. Mégevand			
Mont-Paisible . . . . .	15	E. Berclaz			

HOMES ET INSTITUTS D'ENFANTS		
	Lits	Propriétaires
Les Coccinelles . . . . .	30	R. Sprenger
Institut Les Roches, Bluche . . . . .	25	M. et J. P. Clivaz
Institut Prés-Fleuris . . . . .	25	M. et J. P. Clivaz

Tous renseignements par l'Office du Tourisme  
de Montana, téléphone 027 / 5 21 79

# CRANS s/ SIERRE

*se situe sur un vaste plateau baigné par un soleil légendaire à 1500 m. d'altitude*



## ÉCOLE SUISSE DE SKI



## ÉCOLE DE PATINAGE

Téléférique CRANS-BELLALUI, à 2300 m.

Ski-lifts à 1700 et 2300 m.

Téléférique de ZARBONA, à 2600 m.

Trainerski-lifts pour débutants

CURLING



HOCKEY SUR GLACE



ÉQUITATION

Vingt hôtels et pensions, tous modernes et accueillants

Renseignements par l'Office du tourisme, téléphone 027 / 5 21 32



# TREIZE ETOILES

*Reflète du Valais*

Décembre 1957 — N° 12

Paraît le 10 de chaque mois

## RÉDACTEUR EN CHEF

M<sup>e</sup> Edmond Gay, Lausanne  
Av. Juste-Olivier 9

## ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

## RÉGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny  
tél. 026 / 6 10 52

## ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 12,— ; étranger : Fr. 18,—

Le numéro : Fr. 1,20

Compte de chèques II c 4320, Sion

## SOMMAIRE

### Rajeunir

Les cloches d'Evolène

Artistes valaisans

Le pays en deuil

Treize Etoiles au ciel de novembre

La mule et le pré

L'heure critique

Fleurs des Alpes

Première neige

Le Noël d'une famille pauvre

Léo Andenmatten

Mario et Maria

Littérature romande

L'Ordre de la Channe

Quand l'ours hantait le Valais

Treize Etoiles en famille

Les Attelas sur Verbier

La Suisse allemande et le Valais

En 3 mots et 4 images

Aspects de la vie économique

# RAJEUNIR

Voici qu'avec ce numéro de Noël, « Treize Etoiles » chemine gentiment vers la fin de sa septième année d'existence.

Sept ans ! Chiffre biblique, s'il en est. Vous vous souvenez ? Septante fois sept fois... Et puis, les années grasses et les années maigres...

C'est la période fatidique qui appelle le renouveau, le changement.

Inclinons-nous, et de bonne grâce.

En commençant par vous dire que votre rédacteur va passer la main.

Dès janvier, en effet, vous trouverez au bas de cette page une signature neuve, plus jeune aussi et dynamique.

Que je vous la présente ?

Bien volontiers. C'est si facile d'ailleurs, puisque son auteur est loin d'être un inconnu :

M. Bojen Olsommer, directeur de la Chambre valaisanne de commerce. En personne.

Ce serait donc faire injure au nom qu'il porte que d'insister sur l'enrichissement artistique dont va désormais bénéficier « Treize Etoiles ».

Sans compter l'essor qu'il va lui donner.

Car le nouveau rédacteur a des idées plein la tête et des projets à foison.

Et puis, il sera entouré.

Les collaborateurs, les fidèles de la première heure, ne l'abandonneront pas.

A vous, lecteurs, abonnés, de l'encourager.

Je puis vous dire qu'il en aura besoin, tant il est vrai que l'enthousiasme s'effrite s'il n'est pas partagé.

« Treize Etoiles » attend ainsi votre appui moral, matériel aussi, disons-le sans gêne.

Et faites confiance à sa coquette ambition, qui n'est plus de se maintenir, mais de rajeunir !

*Cia*

Couverture :

Première neige sur Valère (Photo UVT)



# Les cloches d'Evolène

Ce sont les cloches qui m'ont réveillé, appelé.

Non. Il ne suffit pas d'avoir, la veille, trouvé une chambre dans un hôtel proche de l'église. Il faut...

Il faut avoir dormi dans l'atmosphère retrouvée de ses douze ans. Il faut avoir reconnu sur ses lèvres le goût de l'air des montagnes, noué la longue phrase que dit le torrent à la phrase éternellement commencée de cet autre torrent d'une enfance montagnarde, reconnu la brûlure du même vent de neige sous la brûlure du même soleil. Il faut avoir reconnu l'odeur du parquet de bois, le grincement du lit et cette limpidité attentive du silence nocturne où la hulotte compte de paisibles minutes. Alors, au fond même de son sommeil, on est prêt. On sait que la cloche du premier matin va tinter de cette voix impérieuse, avec cette véhémence sans faiblesse que prennent dans l'air plus pur et plus sonore toutes les voix de la montagne.

Je suis descendu, je suis sorti de l'hôtel encore endormi. Et le froid bleu de tous les matins de montagne a glissé ses doigts entre les miens, m'a posé sa main sur la nuque. La rue dormait encore entre les chalets de bois brun où les vitrines exposaient une pacotille devenue brusquement dérisoire et qui ne choquait même plus.

J'ai quitté la grand-rue, j'ai pris les ruelles creusées par l'eau et les sabots. Posés sur leurs pilotis comme des ruches, isolés de la terre par leurs socles de laves, les chalets dormaient aussi, mais de ce vrai sommeil qui répare l'usure des dures journées. Ici, l'eau et le vent, le gel, le soleil ont patiné le bois, l'ont buriné, crevassé, usé, poli, blanchi, et l'on songe à de vieux corps qui auraient beaucoup travaillé ou à des bateaux qui auraient traversé beaucoup de tempêtes. Ici les toits de lave pèsent plus lourd, mieux assis par la neige des hivers sur les charpentes qui se sont doucement pliées à une longue habitude de vivre. Aux balcons et aux fenêtres, les fleurs éclatantes prennent leur importance de message et les tout petits jardins, entre leurs barrières vermoulues, affirment l'interminable hiver, comme les rangées soigneuses de bûches sous les auvents. Il n'est pas besoin d'ouvrir les portes pour sentir les étables vides. Les bêtes sont à l'alpage, mais il suffit d'une sonnaille, dans une ruelle à l'autre bout du village, pour évoquer leur tiédeur et leur souffle et le bruit paisible d'une chaîne qui racle sur une mangeoire.

Un pas solide descend le zigzag sonore d'un escalier. La vieille femme a marqué une seconde d'hésitation devant l'étranger, et j'ai vu luire son regard gris mécontent. Comment lui dire, lui faire comprendre que je m'excuse et que j'admire, la remercie de ce qu'elle me laisse prendre, de ce qu'elle me donne. Les souliers cirés, le tablier et le foulard plus finement brodés disent dimanche, mais je sais que les jours et les saisons, le travail et le repos ne changent rien à l'austère et somptueux costume, et que la coquille de nattes noires n'est plus strictement serrée sous le chapeau aux ailes rabattues. J'ai vu, dans les prés pentus qui longent la route d'Arolla, les femmes en costume de fête ramasser le foin, et cela veut peut-être dire que c'est jour de fête, le jour où l'on ramasse le foin, et que chaque jour que la montagne accorde est jour de fête.

Je ne sais rien du pays, des traditions et des légendes, mais je sais que la montagne façonne et pétrit les êtres qui y vivent et je suis reconnaissant à celle-là, celle-là qui les représente tous, d'avoir su rester fidèle. A-t-elle compris mon immobilité et mon silence, la vieille femme m'a salué au passage d'un bonjour qui m'a touché au cœur et qui m'a rappelé que, dans les sentiers de mon pays, on avait coutume aussi de saluer les étrangers. Et cette affiche que je viens de voir, sur une façade de la grand-rue, me touche aussi, qui dit à peu près : « Etranger ! suis les sentiers ! ne piétine pas les récoltes ! Ceci est un pays difficile ! » Le regard de la vieille femme a pris mes mesures et s'est adouci. J'ai eu envie de la remercier pour avoir compris que je n'étais pas tout à fait un étranger. Une petite fille, elle aussi, elle déjà, en costume noir et blanc égayé de rouge, accompagne deux chèvres plus hautes qu'elle. Elle aussi m'a toisé de ses yeux clairs. Elle aussi m'a salué.

J'ai repris ma promenade entre les chalets plus vivants, par les ruelles où la vie qui passe a laissé son écume. Et voici que le village s'ouvre à même la montagne, sur



(Photo E. Gyger, Adelboden)

la pente où sont venus mourir les derniers rochers éboulés, sur les mélèzes et les frênes, sur la vallée que remplit maintenant le tonnerre sourd de l'eau venue des glaciers, sur les rochers d'un pic dont j'apprendrai le nom tout à l'heure (un nom qui m'importe peu, car il lui suffit d'être masse et élan), sur la neige d'une arête que le soleil vient de toucher. Le ciel est d'un bleu très pâle, presque laiteux, et qui laisse entendre la pluie prochaine. Les prés perdus au milieu des mélèzes disent l'envol claquant des coqs de bruyère et peut-être que, sur cette vire accrochée aux derniers rochers, balcon suspendu au ras du ciel, un chamois surveille son domaine avant de regagner sa reposée du jour.

La cloche s'est remise à tinter et me rappelle vers le village. La rue s'est animée. Des autos arrivent. Le car jaune de la poste lance son appel. Les jeeps d'Arolla pétaradent. Chaussures à tricounis, piolets trop neufs, pantalons fuseaux trop bien ajustés et cheveux Saint-Germain-des-Prés. Un homme du pays — costume de bure brune (est-ce de la bure ?) au collet de velours — regarde, et plisse un rien de trop ses paupières sur ses yeux clairs.

Dans l'église pleine, les chapeaux en gouttière scintillants de paillettes se sont inclinés sous le geste du prêtre, comme un seigle haut sous le vent. Sur le parvis tous les appareils photographiques sont braqués. Et soudain l'on se tait en toutes les langues car les femmes d'Evolène sortent de la messe, douces et fières, calmes, solides. Les groupes se nouent et se défont et c'est, sur fond de chalets bruns fleuris de rouge, comme le bouquet vivant — blanc, rouge et noir — que chaque dimanche recompose depuis le fond des temps.

Le ciel s'est bouché. Les cimes ont disparu. L'angélus sonne, ouaté de brume. On voudrait qu'une porte se referme, sur la tiédeur des cheminées de pierre ollaire, dans le silence enfin rendu à la montagne.

Jean Proal.

# Le peintre Albert Chavaz

Albert Chavaz est un de ces peintres qui se sont donnés à l'art complètement, sans réserve. Mieux, il s'identifie avec son art. Une telle fusion entre l'artiste et son art apporte des œuvres mûries dans la contemplation. Leur réalisation est possible dans le travail et dans la solitude. La solitude est l'un des éléments nécessaires à l'artiste. Chavaz l'a trouvée dans son atelier spacieux, construit sur les coteaux ensoleillés de Savièse. Deux immenses baies découvrent la vallée du Rhône.

Venu pour quelques jours en Valais, après de nombreux voyages, il subit le charme du pays et décide de s'y installer. Une nature sauvage et grandiose est nécessaire à cet artiste né à Genève. Il a besoin de sentir cet espace, ces montagnes qui s'élèvent doucement de la vallée où le Rhône, à peine perceptible, traîne ses eaux. Il sent que ce n'est pas assez de porter la beauté en soi-même, il faut la voir, il faut la boire des yeux à chaque instant possible ; il faut s'imprégner d'elle.

Ainsi, Albert Chavaz a choisi notre canton pour y vivre, pour y créer ses meilleures œuvres. Adopté par le Valais, il y travaille avec ardeur. Devant son chevalet, il est infatigable. C'est sa manière de se réaliser, d'exprimer l'inexprimable. Le pinceau mélange les couleurs et le rêve prend forme, se réalise. Mais ne confondons pas. J'appelle le rêve ce que l'artiste porte en lui-même et ce qui n'est pas sorti encore du domaine de son imagination.

Il y a des moments où Chavaz doute de soi. L'expression lui échappe. La forme se décompose d'elle-même. Arriver à traduire sa conception de l'art, créer son propre style, donner des œuvres dépouillées de toute concession à la mode en refusant le moindre compromis, ne sont-ce pas là des problèmes difficiles à résoudre ?

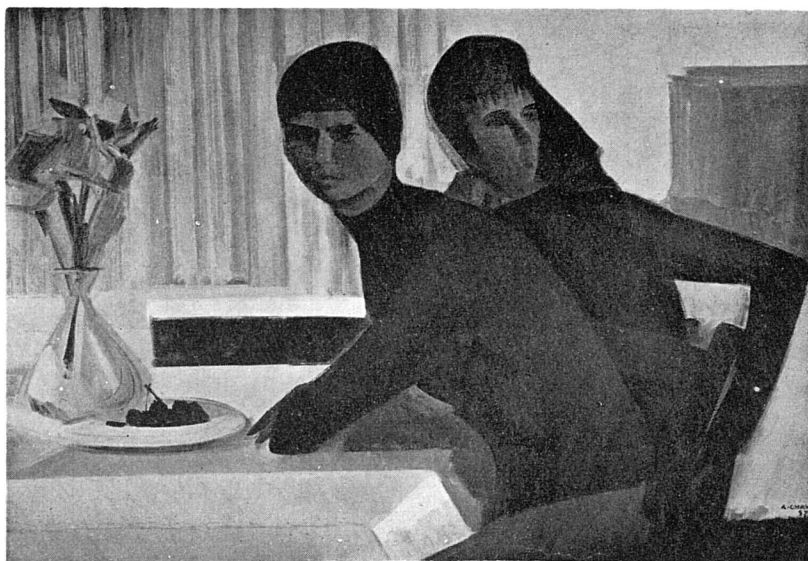
Attiré irrésistiblement par la peinture, il fut élève de l'Ecole des Beaux-Arts à Genève. Jeune, il subit des influences des peintres modernes. Un voyage à Venise lui révèle l'art des grands peintres. Il est facile d'imaginer l'attention passionnée du jeune homme, qui reste enthousiasmé devant les tableaux du Tintoret, du Titien et de Raphaël. Un autre voyage à Paris lui découvre les trésors du Louvre. L'école française le séduit. Il goûte particulièrement Cézanne, Derain, Matisse, Picasso. Il cherche son chemin parmi les grands peintres. Il forge son

style, sa personnalité et se libère des servitudes. A-t-il trouvé ce qu'il cherchait ?

Après une vie féconde, il continue sa course vers la plénitude de son art. « Si je pensais que j'y suis arrivé, tout serait perdu », dit-il. La lutte lui est nécessaire pour qu'il sente la vie autour de soi et en soi-même.

retrouver la vérité vivante et assouvir ce besoin impérieux qui pousse chaque artiste. Chavaz ne s'embarrasse point de phrases et s'unit sans détour à tout ce qui vit, à tout ce qui vibre.

Son talent est multiple. Le dessin, la toile ne lui suffisent pas pour s'exprimer. D'autres moyens lui sont nécessaires. La peinture murale a toujours



Les Florentines

(Photos Darbellay, Martigny)

L'œuvre d'Albert Chavaz est d'une composition fortement charpentée. Rien n'y est superflu. Sa conception de la peinture ne se borne pas à une reproduction purement optique de ce qui l'attire ; il évite consciencieusement la copie fidèle. Il cherche à créer une vision puissante où les rapports entre les objets sont conservés et les formes ne se dissolvent pas. Il évite tout ce qui est mollesse ou transition glissante. Les personnages de ses tableaux sont directs, dépouillés jusqu'à la simplicité, qui est le résultat de la richesse de ses moyens. La transposition artistique de la vérité, la mesure et le contrôle de soi-même sont les plus grands soucis de Chavaz.

Indépendant de caractère, il cherche la liberté dans l'art pour nous livrer le rythme de sa pensée créatrice, pour

tenté Chavaz. Avant d'entreprendre sa première composition, qui fut une réussite, il s'est longtemps penché sur les fresques des classiques italiens. Il a décoré des siennes plusieurs chapelles en Valais. La grandeur et la force qui s'en dégagent résident dans la simplicité et le dépouillement raisonné, dans une synthèse lucide qui écarte le détail pour ne garder que l'essentiel.

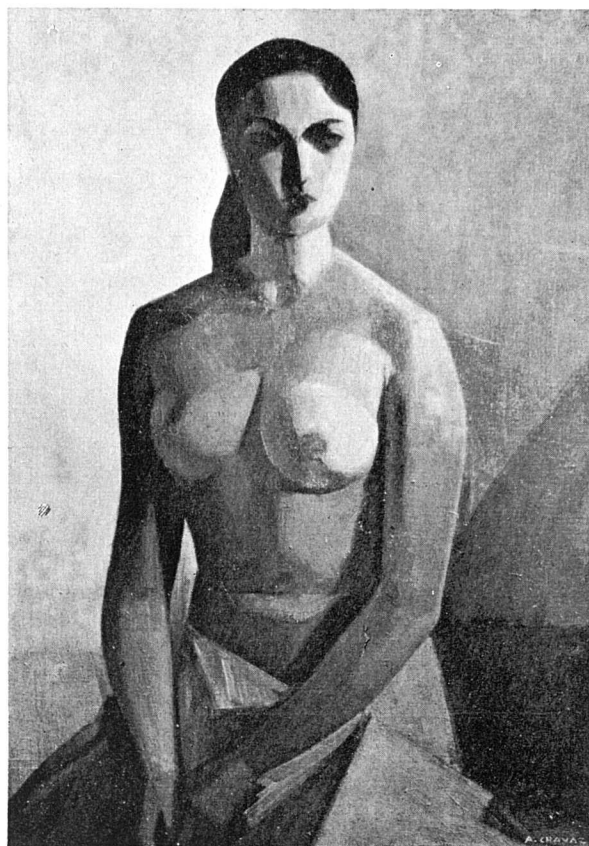
Il est un autre domaine où le talent du peintre excelle avec la même intensité : ce sont les vitraux, dont les plus récents se trouvent à la chapelle de Crans-sur-Sierre et qui sont particulièrement beaux sous l'effet des rayons du soleil. Les morceaux de verre aux couleurs vives, emprisonnés dans le ciment, ressemblent à mille facettes taillées, dont chacune



laisse filtrer la lumière éclatante comme autant de pierres précieuses. Eaux-fortes, dessins à la plume, au crayon, céramiques, complètent l'activité artistique de Chavaz. Ce sont pourtant ses portraits qui donnent un aperçu complet de son esthétique et de ses moyens. La figure humaine passionne l'artiste. « Dans un visage humain, il y a tout », dit-il.

Ce qui frappe dans ses portraits, c'est la richesse de l'interprétation et la diversité de l'exécution. L'artiste est épris de la vérité. Il la cherche dans la nature, dans l'homme. Ce trait donne un accent décisif à ses tableaux. Ses « nus » sont d'une captivante sincérité. On y décèle une vie concentrée, une attente, un éblouissement. Une lumière discrète qui vient de quelque part, suggère la pensée intime du peintre. Elle enrichit d'une étrange chaleur ses tableaux.

Chavaz excelle enfin à rendre l'atmosphère d'un paysage. Une fois le contact spirituel créé entre nous et son œuvre, nous pénétrons doucement dans son monde intérieur. Liliane Bojilov.



Nu

## Lor Olsommer

*Lauréate de la Fondation Alice Bailly*

Cette mosaïque de Lor Olsommer à mon mur, c'est tout un morceau de la création. C'est la liberté des vacances. C'est le fleuve qui pendant des années a roulé ces galets avant que quelqu'un passe, les distingue et les emporte dans un sac vite pesant. C'est l'air qui les a oxydés.

Ils ont si bien trouvé leur place, ces cailloux, qu'on oublie le temps où ils n'étaient que des ricochets négligés. La richesse de forme, de couleur que Lor Olsommer a su voir en eux, elle nous a appris à la reconnaître et pas

seulement dans ses mosaïques, mais aussi sur les grèves, en liberté, nous faisant ainsi un double cadeau. Riche, parce qu'elle a tout en elle, elle nous offre la richesse du monde. Ses plateaux de table aux cailloux cimentés et polis jusqu'au cœur montrent d'orientales diaprures, ses oiseaux, ses poissons, ses visages s'admirent d'un coup puis vous attirent dans tout un entrelac de pensées fugitives, de visions, de demi-révélations.

Pendant des semaines, Lor Olsommer a travaillé à cette mosaïque, silen-

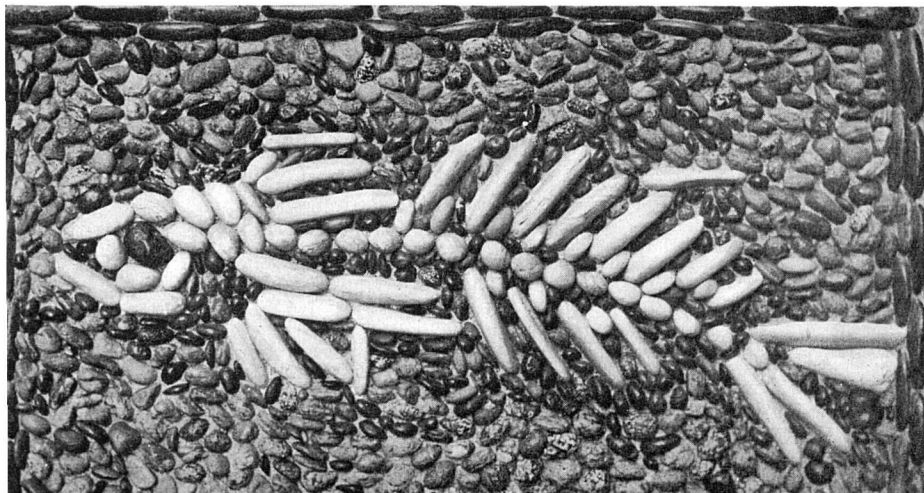
cieuse, concentrée, prenant et reprenant les cailloux sur le plateau recouvert de sable où elle les assemble selon une technique personnelle. Autour d'elle, ses casiers de bois avec les pierres triées par couleur. Peu d'instruments, une pince, un vaporisateur, une loupe de réduction...

Avant, il y a eu la lourde récolte sur les grèves et dans les graviers le long du Rhône. Travail pénible, travail de longue haleine, soucis de la vie quotidienne, surtout au début, alors qu'on a encore trop peu d'objets à montrer pour trouver son public, ses acquéreurs enthousiastes. Mais ce temps est passé et Lor Olsommer sait qu'elle a trouvé son moyen d'expression et aussi son public. Elle va son chemin et ses œuvres sont comme elle, fermes et libres. Les oiseaux n'y sont jamais pris au piège, les poissons jamais ferrés. Tout bonnement faits de cailloux, ils sont pourtant prêts à s'envoler, à glisser, comme s'ils étaient de passage sur votre mur.

Quoi d'étonnant que Lor Olsommer s'y connaisse en liberté puisqu'elle en a très tôt pris le goût dans le jardin enchanté de ses parents, à Veyras, et sur les plages de la forêt de Finges !

Andrée Schlemmer.

(Photo Suzi Pilet, Lausanne)



# La mort de M. Karl Anthamatten

*vice-président du Conseil d'Etat*

Le Valais et ses autorités de tout ordre ont fait, lundi 2 décembre, à Viège, d'imposantes obsèques à M. Karl Anthamatten, vice-président du Conseil d'Etat, décédé dans la soirée du jeudi 28 novembre. Le recueillement autant que l'immense participation qui ont marqué ces funérailles attestent, s'il en était besoin, en quelle considération était tenu ce magistrat qui a dirigé pendant vingt ans les destinées du Département des travaux publics du canton.

Originaire de la vallée de Saas, mais né à Viège en 1897, M. Anthamatten était bien de cette race de montagnards volontaires et tenaces, qualités qui n'excluent pas la bonté et compréhension, bien au contraire, ni la loyauté. Car le défunt, sous des dehors quasi athlétiques et rudes, cachait un grand cœur. Il était de surcroît ennemi de la mesquinerie et de la rancune. Tous ceux qui l'ont approché en diverses circonstances peuvent lui rendre ce témoignage.

Quant à sa résistance, à sa ténacité, on a pu les éprouver à maintes reprises, ces dernières années surtout, où le mal qui devait l'emporter ne lui laissait que peu de répit. A peine rétabli, il se remettait à la besogne avec un courage qui faisait l'admiration de ses collègues et de ses subordonnés.

C'est donc en mai 1937 que M. Anthamatten, alors président de Viège, entra au Conseil d'Etat et prit la direction du Département des travaux publics. Un travail énorme l'attendait. Intelligemment, secondé par des techniciens de valeur et soucieux de doter le canton d'un réseau routier convenable, il porta ses efforts de ce côté. Mais ce fut surtout depuis la guerre qu'il dut faire face à de nombreux problèmes qui marquèrent le développement rapide de notre canton.

La reprise du trafic routier, l'essor de l'industrie hydraulique, la correction du Rhône et de ses affluents exigèrent du chef du Département des travaux publics une attention de tous les instants. Il n'est pas exagéré de dire que ces préoccupations ont agi sur son état de santé assez précaire ces dernières années.

Qu'il suffise de citer, parmi les œuvres importantes qui ont requis sa collaboration, celle de Saint-Barthélémy-Cleuson qui a succédé aux longues tractations avec la ville de Lausanne et l'Etat de Vaud pour la création de la déviation du Rhône à Evionnaz et la construction de l'usine de Lavey. Ensuite furent réalisés Salanfe, les usines du

Haut-Rhône, les barrages de la Lienne, de la Gouggra, de Mauvoisin, de la Grande-Dixence, toutes réalisations terminées ou en voie d'achèvement qui ont exigé du chef du Département des travaux publics patience et vigilance, comme aussi la sauvegarde des intérêts du canton.



Il n'en fut pas autrement lorsqu'il s'est agi de doter le canton d'un réseau routier répondant aux exigences de la circulation moderne. Le tourisme doit lui être reconnaissant du magnifique effort accompli dans cette direction et que son successeur devra poursuivre. Les belles routes ou tronçons de routes de la Furka, du Grimsel jusqu'à la frontière bernoise, du Simplon, du Grand-Saint-Bernard et la splendide chaussée de la Forclaz ont été reconstruits et réfectionnés sous le consulat de M. Karl Anthamatten.

Partisan des liaisons les plus commodess entre la plaine et la montagne, cet actif magistrat a favorisé la construction des nombreux téléphériques dont profitent à la fois l'indigène et le touriste, par conséquent l'hôtellerie. C'est dire que dans le domaine de son activité de vingt années, rien de ce qui pouvait contribuer au développement et à la prospérité du Valais ne lui était étranger.

N'est-ce pas le plus bel hommage qu'on puisse rendre à ce magistrat d'une parfaite honnêteté, qui a marqué son passage au gouvernement de notre canton d'un long sillon de labeur continu et qui fait que l'on peut dire du conseiller d'Etat Karl Anthamatten qu'il est mort à la tâche ?

A. D.

# « TREIZE ETOILES » *au ciel de novembre...*

*et au service des archivistes !*

## La fête du souvenir

C'est bien la Toussaint qui la ramène au seuil de novembre. La Toussaint qui vient à point nous rappeler que nous avons au moins un devoir à remplir à l'égard de ceux qui nous ont précédés sur le chemin de la vie : le devoir du souvenir et de la prière.

C'est ce que nous avons tous fait le 1<sup>er</sup> novembre et le lendemain consacré plus spécialement à la mémoire de l'Eglise souffrante. Tous les champs du repos ont été visités, les tombes abondamment fleuries.

Heureux les pays qui honorent leurs morts !

## L'ambassadeur d'Autriche en Valais

Son Exc. Johannes Coreth, ambassadeur de la République d'Autriche en Suisse, a été l'hôte de notre Conseil d'Etat en date du 6 novembre. L'ambassadeur a été reçu à la Majorie en présence de Mgr Adam, de M. Paul de Courten, président du Grand Conseil, M<sup>e</sup> Luc Produit, président du Tribunal cantonal, M. Roger Bonvin, président de la ville de Sion.

Lors de son passage à Sierre, l'ambassadeur a remis une distinction honorifique à M. Rudolf Kassner, poète, écrivain et philosophe autrichien fixé depuis de longues années en la Cité du soleil.

## Les travaux du Grand Conseil

La session ordinaire de novembre du Grand Conseil a eu à s'occuper, entre autres, de l'élection des députés du district de Brigue, invalidée par un arrêt du Tribunal fédéral à la suite d'un recours concernant le vote de la commune de Ried-Brigue.

Pendant toute la durée de cette demi-session, les sièges des députés de ce district sont restés vides. De nouvelles élections législatives auront lieu le 15 décembre.

Le principal objet à l'ordre du jour de cette session était, comme d'habitude, le budget pour 1958. Celui-ci, prévoyant chiffre rond 85 millions aux dépenses et 82 millions aux recettes, soit un déficit présumé de près de trois millions de francs, a été adopté sans changement notable. La Haute Assemblée poursuivra ses travaux à la fin du prochain mois de janvier.

## Des œuvres couronnées

Il ne s'agit pas ici de récompenses à des auteurs heureux, mais d'autres « couronnes », à vrai dire tout aussi méritoires, puisqu'elles marquent l'aboutissement d'un effort technique.

En effet, ce mois de novembre a vu le parachèvement de deux barrages montagnards : celui de Mauvoisin, dans la vallée de Bagnes, et celui de Moiry, au val d'Anniviers. Le mois précédent, on avait inauguré le barrage de la Lienne sur Ayent, autrement dit du Rawyl.

Tous ces grands travaux ont été réalisés avec une belle avance sur la durée prévue. Ainsi le ravitaillement de notre pays helvétique en électricité pourra être plus rapidement amélioré, ce qui réjouira tous les consommateurs.

## Des jubilés

Deux personnalités de notre canton ont célébré en ce mois de novembre leur jubilé d'âge. Ce sont MM. le Dr Victor Petrig et Oscar de Chastonay. Actuellement préfet du district de Viège, le Dr Victor Petrig, âgé de septante ans, fut conseiller national, puis conseiller aux Etats après avoir été président du Grand Conseil où il siégea de nombreuses législatures.

Quant à M. Oscar de Chastonay, directeur de la Banque cantonale, qui vient de fêter ses soixante printemps, il fut un temps député et greffier du Tribunal de Sierre, d'où il accéda au Conseil d'Etat. Il dirigea le Département des finances, où il s'acquitta de grands mérites, et prit ensuite la direction de la Banque cantonale, succédant à M. Laurent Rey.

« Treize Etoiles » présente ses félicitations et ses vœux à ces deux éminents citoyens.

## Le Valais a voté

Les 23 et 24 novembre, le corps électoral valaisan avait à se prononcer sur la participation financière de l'Etat à l'aménagement hydro-électrique du canton ; en d'autres termes, sur la fondation d'une société au capital-actions de 70 millions de francs, sur lequel le Valais souscrirait 40 millions par voie d'emprunt.

La question a fait au dernier moment l'objet d'une vive campagne de presse, les opposants faisant valoir que le problème n'avait pas été assez étudié et que des solutions plus avantageuses devaient être envisagées. Nonobstant ces oppositions, les citoyens valaisans ont accepté par 10.000 voix contre 3400 le décret voté en son temps par le Grand Conseil. Ils ont de même voté les deux objets d'ordre fédéral, le contrôle de l'énergie atomique par 9386 voix contre 3660 et la reconduction du régime du blé par 8880 voix contre 4260.

## Les deuils

Le corps médical valaisan a été affecté au cours du mois de novembre par deux cruels deuils : la mort de M. le Dr Edouard Sierro, à Sion, et de M. le Dr Georges de Lavallaz, à Martigny.

M. le Dr E. Sierro s'en est allé à l'âge de soixante et un ans, après une carrière déjà longue dans le domaine médical et surtout chirurgical pour lequel il était particulièrement doué et où il s'était fait un nom.

Quant à M. le Dr Georges de Lavallaz, originaire de Sion, mais fixé depuis une dizaine d'années à Martigny, sa fin prématurée, à quarante-cinq ans, a jeté dans la consternation non seulement les membres de sa famille, mais tous ceux qui ont eu l'avantage de l'approcher. Il est au reste décédé victime de son devoir professionnel, en pleine activité.

Que les familles de ces deux éminents praticiens veuillent bien trouver ici l'expression de notre sympathie attristée.



\*\*\*\*\*

# LA MULE ET LE PRÉ

Lui restaient un pré,  
un pré, une mule,  
la dernière. Bien modeste, mais sacré,  
tout autre chose comptant pour nulle.

Tandis qu'approchait le temps,  
sur sa terre,  
où il céderait aux ans,  
de plus en plus solitaire,  
de ce pré,  
cette mule, fameuse à la ronde,  
il était maître attiré,  
singulier aux yeux du monde.  
Mais quoi, le seul bien  
dont un pauvre a cure  
est ce petit rien  
qui soutient, rassure.

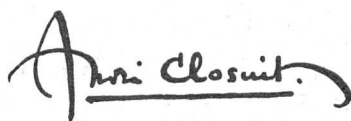
C'était un village déserté  
par les jeunes,  
où s'obstinaient, sans se concerter,  
vieux et vieilles faits au jeûne.  
Les uns, sereins, se laissaient mourir  
et les autres, n'abdiquant encore,  
attendaient, point fâchés d'en finir,  
de voir leur temps d'épreuve se clore.  
Et, ma foi, l'on riait bien un peu  
de cet homme  
qui, se faisant vieux,  
poussait sur les sentiers sa bête de somme  
âgée, elle aussi,  
pour qui seule croissait l'herbe grasse  
du pré sur sa pente bien assis.  
Et tout ce foin sec qu'au fenil on entasse !



\*\*\*\*\*

Ainsi la mule justifiait le pré,  
et le pré non moins la mule.  
Car, bon gré, mal gré,  
faut bien qu'on se stimule  
quand on végète sous son climat  
avec ses routines,  
fort de son état,  
observant lois, devoirs disciplines.  
Notre homme donc entretenait le pré  
pour nourrir sa bête  
tout exprès,  
n'y voyant rien que d'honnête,  
s'interdisant d'abandonner l'un  
pour condamner l'autre.  
Tant qu'il eût contre importun  
clamé son droit comme foi d'apôtre.  
Néanmoins la vérité  
s'impose sans une ombre  
avec argument de qualité  
devant le bon sens qui sombre.

Qu'en votre comportement  
raison cloche,  
et chacun, allégrement,  
vous en fait reproche.  
Il gardait le pré  
parce qu'il avait la mule,  
et la mule parce qu'il avait le pré,  
sans scrupule  
ni défi,  
sans que jamais ils fussent de moindre rente,  
cette mule et ce pré sur sa pente  
que soleil brille, qu'il neige, gèle ou vente.  
C'est alors qu'au voisin qui lui dit :  
Vends donc mule et pré, que diable !  
Il cria, véhément, tout subit :  
Et après ?... couronnant cette fable,  
consterné, stupide,  
et fixant son malheur dans le vide.

Ann Closuit.

(Dessin de l'auteur)



## L'HEURE CRITIQUE

Ce que je redoute, au moment des fêtes, ce n'est pas tant la dinde qui m'incline, en général, à des méditations salutaires, que les récitals poétiques.

Jadis, on conviait la jeune fille de la maison à jouer le « Lac de Côme » au piano ou à chanter « Comme volent les années ! » ; et quand elle n'était pas très jolie, on se sentait partagé entre les devoirs de courtoisie et l'amour de la musique.

On s'en tirait par une attitude extrêmement recueillie.

Maintenant que la peinture sur porcelaine — un art heureusement silencieux — et les sports d'hiver ont mis un terme à ces auditions, nous n'échappons pas à une autre épreuve : la récitation.

Certains gosses ont du plaisir à se donner en spectacle aux grandes personnes alors que d'autres, au contraire, en finissent le plus rapidement possible, sans prendre le temps de respirer.

Rien de plus émouvant, je vous l'accorde, à condition que les petits ne soient pas empoisonnés par les exigences de la famille :

— Et si tu nous disais, maintenant, ta poésie de l'an dernier ?

Le pauvre petit, qui se croyait au bout de ses peines, s'aperçoit qu'il n'en est qu'au début.

On l'applaudit, on le complimente, on l'embrasse et c'est à cette minute, hélas ! que cela se gâte.

— Il est étonnant, ne trouvez-vous pas ? interroge la mère.

Et vous, sans conviction :

— En effet... il a de la mémoire...

— Je parlais, enchaîne-t-elle, de l'interprétation... Que pensez-vous de son interprétation ?

— Oui... précise le père, elle me paraît excellente, l'interprétation.

Vous voilà promu, malgré vous, au poste honorifique et, par conséquent, inutile et périlleux de critique.

— Sa diction n'est pas mauvaise... hasardez-vous, tout en attendant le secours d'un providentiel tremblement de terre.

— Parfaite, d'accord, renchérit la tante, mais ne trouvez-vous pas que ses intonations sont d'une justesse extraordinaire ?

— Et les gestes, coupe la mère, les gestes surtout me semblent, à moi, particulièrement au point.

— Vous avez peut-être raison...

\* \* \*

Vous êtes perdu, car le père aussitôt intervient :

— Ma chère, laisse parler notre ami, ne l'influence pas... il a sans doute une opinion personnelle à formuler. Allez-y franchement !

— Mon Dieu ! c'est un enfant... commencez-vous, fort embêté du cours de la conversation.

— Oui mais, poursuit la mère, vous qui en entendez souvent, ne croyez-vous pas que celui-là a vraiment des dispositions pour le théâtre ?

— Mais, tais-toi donc, ma chère, notre ami allait s'exprimer en toute indépendance ! Vous aviez commencé une phrase intéressante en notant qu'il s'agissait d'un enfant,

ce qui vous prédisposait, je pense, à une certaine indulgence.

— Oui, voilà ! on ne critique pas un enfant.

— Celui-là, pourtant...

— Une seconde, ma chère, je vais mettre notre ami à l'aise et, après, il nous donnera volontiers son avis. Comprenez-moi bien : je ne prétends pas que Totor soit un artiste...

— Enfin, il est doué, cela se voit.

— Non, ma chère, non... ça c'est ton opinion, ton opinion de mère, et si je la partage dans une large mesure, c'est celle de notre ami qui m'intéresse. Je la souhaite impartiale. Si... si, et même sévère. Les parents, c'est connu, sont enclins à trouver mille qualités à leurs enfants. Qui sait ? Nous pouvons nous tromper sur le talent du nôtre...

— Non ! fait la tante catégorique, dans le cas donné ça saute aux yeux !

— Vous la tante, vous êtes très gentille, et sans vous donner tort ou raison, car je tiens à rester objectif, je dois souligner que vous ne disposez pas de la même liberté d'esprit que notre ami, ni des mêmes compétences pour analyser le cas. Lui, vous comprenez, s'il aime le petit, il ne se laisse pas influencer par son sentiment.

— Il ne peut pas nier l'évidence !

— Là n'est pas la question. Du moment que nous demandons à notre ami de se prononcer librement, nous n'avons pas le droit de préjuger de son opinion.

— Alors, qu'il parle !

— C'est cela, cher ami, parlez, et ne craignez pas d'y aller carrément, vous nous rendrez service.

— Euh... débutez-vous misérablement.

\* \* \*

Euh... tout pourrait se résumer en ce mot évasif, si le silence, à présent, ne conférait à vos propos une densité particulière ; et ils sont trois suspendus à vos lèvres qui attendent, de votre bouche, un oracle.

Le mari quête une louange à la fois excessive et motivée, la mère un cri d'admiration, la tante une approbation délirante et vous, qui ne pouvez pourtant pas leur dire que leur gosse est pareil à des milliers d'autres, vous ne parvenez pas à vous tirer de ce mauvais pas par une pirouette : une louange sonnerait faux, des réserves seraient ridicules et vous êtes là qui prolongez le « euh » fatal, ce « euh » qui traduit exactement votre pensée, à savoir que le gamin n'a pas plus de talent qu'un mauvais amateur.

Mutisme éloquent.

— Merci... dit sèchement le père, j'ai compris.

— Votre enfant est charmant, je vous assure...

— Bon... murmure la mère en se levant, et la tante qui l'imite hausse les épaules.

C'est fini, tous les trois vous tiendront rigueur de votre attitude et vous battront froid.

Et dire, mon Dieu ! que la fête ne fait que commencer !

André Marcel



# FAUX-BUIS

(*Polygala chamobuxus*)

Je te ferai un collier de ces feuilles toujours vertes.  
Tu seras chaque jour la première journée du printemps.  
Le vent passe avec sa chanson.

Où t'en vas-tu, vent si tôt levé ? L'aube est à peine revenue du lointain rocher où l'inextricable se transforme en prière. La montagne dort encore, ses songes millénaires livrés à l'arole qui, pareil au devin muet qui s'exprime par gestes, prend la forme de leurs présages.

Où t'en vas-tu avec ta joie, vent bleu d'annonce ? Et quelle image t'habite qui change ta violence en généreux avril ?

Je vais cueillir des rameaux de fête pour ma bergère. La foudre a mis le feu à mes genévriers agressifs, aujourd'hui cendre apaisée pour la nourriture du pardon.

Le vent dans les branches de l'arole. Il en fait des pirogues légères amarrées à sa voix et prêtes à partir. Mais c'est la chanson qui part.

Va, fluide chanson. Et toi, vent de féerie, avec ton jeune amour, va dire à ta bergère que l'arole demeure cet appel solitaire qui monte des origines dans le matin de sa pensée.

Le vent sur la roche éclatée des grandes batailles de la terre. C'est ici que la plante, émerveillée d'elle-même, multiplie son enchantement, imposant à la mort sa volonté de soleil.

Je t'en ferai un collier d'espérance.

La fleur, ivresse d'une sève obsédée de blancheur qui, conciliante, lui laisse pour indiquer son cœur le choix d'un jaune tendre. La voici clair de lune dans son imaginative réalité. Mais qu'un désir plus terrestre la féconde, ce rayon d'âme irréelle prend la couleur du sang.

Ailes de folie printanière.

Les mêmes feuilles les verront s'envoler, naître, mourir, recommencer. Feuilles sans hiver. Elles étonnent la neige qui les écoute poursuivre en leur marche interrompue leur certitude de victoire.

Je te ferai un collier de ces mots de verdure.

La bergère a ouvert sa porte, elle a respiré le vent. Autour de son cou, la fraîcheur d'un feuillage.

Ce rêve t'appartient, puisqu'il est ma pensée. Rien ne séparera aujourd'hui de demain. Ta présence continue, elle est la durée de la terre et la durée du ciel. Elle est dans ton regard où chaque chose s'est effacée pour me donner sa place. Tes doigts laissent dans l'espace des signes que personne ne pourra déchiffrer. Est-ce le mystère des sources qu'ils font éclore, ou simplement cette aura de silence qui survit dans ta voix ? Ce mauve sur tes cils... Serions-nous arrivés à l'ultime innocence ? Si demain des oiseaux viennent

se suspendre à ce feuillage, c'est à lui que tu diras merci ; il perpétue la phrase informulée qui te déracine du temps.

Pourquoi m'as-tu choisie ? Tant d'autres ont passé sur ton chemin, des yeux plus rieurs que les miens, des robes comme des rondes autour d'elles, des paroles qui font penser au pétilllement du vin.



Ton reflet m'a confié ta part d'éternité. Je l'ai suivi dans l'eau courante des rivières et dans celle méditative des lacs. C'est à cela que je t'ai reconnue. Tout le monde n'a pas un reflet. Le tien te mènera toujours plus haut paître tes brebis.

La bergère a jeté derrière elle la clef de sa maison. Elle a suivi le vent sur les alpages. Ils ont brisé les heures au vertige des cimes. Elle a soudain compris que la seule marche permise était désormais celle du soleil levant.

Garde ce collier de rameaux verts que la rosée a bénis, ce collier de fête. Un ange qui t'aime lui permet de te rendre, intact, le clair jardin de tes premiers Noël.

*T. Rich. J.*

# PREMIÈRE NEIGE

par A. Mathier

*Et vous voici premiers flocons de neige  
Je vous salue avec ma joie d'enfant  
Je vous salue avec mes regrets d'hommes  
Vous tombez doucement sur les herbes jaunies  
Et c'en est fait de toute vie qui ne s'est accomplie.*

*Premiers flocons de neige  
Vous voici à nouveau dans notre longue vie  
Et nos hivers nombreux  
Vous voici à nouveau dans notre étonnement  
Et notre prompt oubli  
Vous tombez doucement sur les herbes jaunies.*

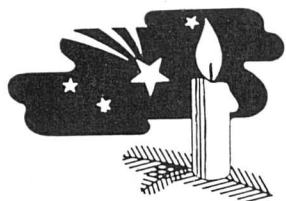
*Premiers flocons de neige  
Au pied des arbres en deuil  
On vous entend tomber sur les parterres de feuilles  
Et l'on entend aussi le vague bruissement  
Des mille souvenirs de nos saisons passées.*

*Premiers flocons de neige  
Vous tombez en secret sur les herbes jaunies  
Les graminées s'inclinent comme de lourds épis  
Et les touffes d'herbes hérissées se résignent  
Dans un silence blanc, dans un silence gris*

*Premiers flocons de neige  
Vous tombez en secret sur nos nombreux soucis.*

Première neige dans le val d'Hérens (Photo Gyger, Adelboden)





# LE NOËL d'une famille pauvre

Conte inédit par Maurice Métral

Etienne Brutin porte un visage douloureux. Il est assis dans la cuisine, devant une table massive. Ses mains burinées entourent une bouteille à moitié pleine. Un vin jaune pétille dans un verre obèse. Face à lui, un laurier de cheveux bruns sur le front, Marie, son épouse, tricote lestement.

Sur la paroi, une vieille pendule égrène de poussives secondes.

— Qu'allons-nous leur donner demain ?

Demain c'est Noël.

Les traits émaciés de l'homme se durcissent encore.

— Que veux-tu que j'y fasse ! Est-ce ma faute si nous sommes pauvres ?

Les maigres mains de l'épouse s'immobilisent sur le maillot bientôt terminé.

— Ne te mets pas en colère. Ce n'est pas ta faute, tu le sais bien ! Mais les enfants espèrent tant de Noël. Louis désire des patins et Antoinette une poupée. S'ils ne les reçoivent pas, leur déception sera grande et Noël, désormais, pour eux, prendra la face d'une désillusion.

— Vendons la chèvre.

— J'y ai pensé. Impossible. Le lait que l'animal nous donne est autant nécessaire que les jouets de Noël, plus encore !

— Il ne me reste qu'une solution : travailler.

— Avec ta maladie, cela n'ira pas.

— Ça ira.

— Le docteur a pourtant été formel à ce sujet.

— Laisse le docteur... Ce n'est pas lui qui payera notre Noël, ni qui me guérira. Ma maladie s'en ira peut-être un jour. Ce jour... Dieu seul le connaît !

— Il faut toujours espérer.

Etienne ne répond pas. Les eaux de la souffrance mouille son regard éteint. Une larme suit, sur sa joue osseuse et pâle, le tracé sinueux d'une ride.

— Je vais me rendre à la scierie, fait-il rapidement, en se levant. Le père Granois aura bien quelque ouvrage à me donner.

Il sort.

La route, mangée de neige sale, porte mille empreintes de pas, les lignes jumelles des lugues et des skis. Les arbres, poudrés comme pour un carnaval, animés par un capricieux zéphyr, font, avec leurs bras charnus de neige, des marionnettes.

Etienne arrive à la scierie, salue son ami.

— Quel bon vent te conduit chez moi, Etienne ?

— Le besoin.

— Ah !

— T'as pas du boulot pour moi ?

Il me faut un peu d'argent pour demain.

— Le Noël des gosses, n'est-ce pas ?

— Ben oui.

— Et ta poitrine ?

— Pas d'amélioration ! Le moteur est usé.

— On dit toujours ça, et puis on s'aperçoit, un jour, que ce moteur fonctionne comme auparavant. Du boulot pour toi, bien sûr que j'en ai !

— Merci.

— Viens avec moi, on va ranger des poutres.

. . .

Dans la vieille maison de bois, au balcon affaissé sur ses jarrets pourris, Marie s'agenouille. Son visage, éclairé de larmes, est très beau, et son regard, allumé par une fervente prière, très pur. Son profil, devant le bois brun de la cloison, paraît celui d'une médaille.

Des rires fusent brusquement du couloir. Marie se relève. Deux petits enfants pénètrent dans la pièce.

— Bonjour maman.

— Bonjour mes chéris.

Marie les prend sur ses genoux. La fillette est mignonne sous sa couronne de cheveux blonds. Le garçon porte une culotte trop grande et une veste ravaudée. Son visage espiègle se démente entre un chapeau d'homme et une écharpe de femme. On le dirait vêtu pour une comédie. Au fait, c'est bien cela, mais la comédie qu'il joue c'est celle de la vie : un cliché !

— Dis maman, est-ce que tu crois que le père Noël m'apportera mes patins ?

— Je le crois.

— Et ma poupée ? demande la fillette.

— Aussi.

— Je lui ai écrit de me donner aussi une robe rouge avec des fleurs et des souliers bleus. Crois-tu, maman chérie, qu'il a reçu ma lettre ?

— Oui.

— A quelle heure viendra-t-il ?

— Je ne le sais pas. Demain, à la nuit, vous irez bien sagement dormir. Le matin quand vous ouvrirez la porte... Le père Noël vient toujours visiter les enfants pendant leur sommeil.

— Bien vrai ?

— Oui, c'est bien vrai. Maintenant allez vous amuser dans le jardin.

— Viens Louis, dit Antoinette, on va terminer notre bonhomme de neige.

— D'accord. . . .

La nuit de Noël est tombée. Les étoiles brillent et forment un somp-

tueux champ de boutons d'or. Une lune très belle nage dans l'eau mauve du firmament en compagnie d'un petit nuage qui lui fait, par instants, de timides caresses.

Louis et Antoinette se sont endormis la main dans la main, la joue contre la joue.

Dans la cuisine, Marie est assise sur le banc dégingandé.

La pendule sonne neuf heures.

Sur un tablard d'angle, cloué à mi-hauteur entre le plancher et le plafond, une lueur vacillante mijote au cœur d'un falot. Un rayon de lune allonge sur la paroi une langue jaune et gloutonne.

— Que fait-il ? se demande Marie.

Etienne n'est pas encore rentré. Descendu à Sierre pour acheter la poupée et les patins, il avait dit qu'il serait de retour à la nuit.

— Il a peut-être rencontré un ami, pense l'épouse pour se donner de l'espoir. La route est longue. Longue surtout pour lui qui n'a plus le cœur solide.

A minuit, l'angoisse s'installe dans le cœur de la femme. Elle décide d'aller à sa rencontre. Elle connaît le chemin, les raccourcis.

Ses pas crissent dans la neige. Une cloche annonce l'angélus. Le sentier demeure désert. Pas un bruit, sauf, de temps à autre, les miaulements d'un chat sauvage grelottant sous une roche.

Marie aperçoit soudain une forme noire sur un banc. Elle marche encore... Et que voit-elle ?

Son époux.

Marie s'agenouille, saisit les mains glacées d'Etienne. Elle caresse son visage que la lune fait paraître d'albâtre. Elle a compris que son mari est mort.

A côté du cadavre, deux paquets de fête reposent comme deux lanternes éteintes. Marie veut porter le corps de son époux. Elle est, hélas ! bien trop faible. Le cadavre retombe dans la neige.

Marie remonte vers le village. Dans ses mains, les deux paquets pendent : ainsi deux sacs. Elle gravit les degrés de l'escalier de sa maison, dépose les colis sur le seuil de la chambre des enfants. Elle se rend ensuite chez Granois.

A l'aube, pendant que les enfants heureux découvrent les présents de Noël, une pauvre mère éplorée et un vieillard attristé veille le corps d'un mort, dans une pièce austère, parmi les souvenirs et les larmes.

*Maurice Métral*

# Léo Andenmatten

Quel temps fut plus riche que le nôtre en expositions de peinture ? A peine Edmond Bille et Christiane Zufferey ont-ils fermé les leurs que Simone de Quay nous convie à admirer ses tableaux. Pendant qu'elle séduit les amateurs séduits par ses paysages plus rêvés et imaginés qu'empruntés à la nature, Blanche Frachebourg invite ses amis de Martigny à rendre visite à ses dernières œuvres. Le rideau se tire mais se rouvre presque aussitôt sur les toiles de deux autres

de nos artistes, Albert Chavaz et Léo Andenmatten. Il faudrait que « Treize Etoiles » fût hebdomadaire pour que l'on puisse rendre compte de tant de manifestations !

Heureuse richesse ! Il faut seulement souhaiter que le public suive les peintres et ne se laisse pas dérouter par cette abondance. Et qu'il témoigne aux artistes mieux qu'un intérêt platonique. Il y a quelques années, au Grand Conseil, M. François de Preux demandait que le 1 % des dépenses affectées aux constructions d'immeubles publics fût réservé aux œuvres d'art.

C'est la sagesse même. La France leur consacre le double et la prospérité de notre pays devrait nous inciter à en faire autant. M. de Chastonay l'a bien compris qui, de Monthey à Brigue, en passant par Martigny, Sion et Sierre, a fait appel à différents peintres et sculpteurs lors de l'édification des nombreux bâtiments de la Banque cantonale. Et l'on voudrait que les gens aisés fassent de même, qu'ils réservent une part de leurs revenus à l'enrichissement de leurs demeures. Quel plus sûr héritage laisser aux générations à venir que les œuvres impérissables de l'esprit ?...

Ceux qui feront confiance à M. Léo Andenmatten ne risquent point trop de se tromper, nous semble-t-il. Voilà un peintre qui a du tempérament, de la vigueur, qui déjà possède sa propre vision du monde sans chercher à déformer à plaisir et sans raison les images que lui offre la nature. Vision robuste et personnelle, dépouillée aussi bien des poncifs du passé que des poncifs de ce que l'on croit être le futur. Franche



Bretonne



Les barques



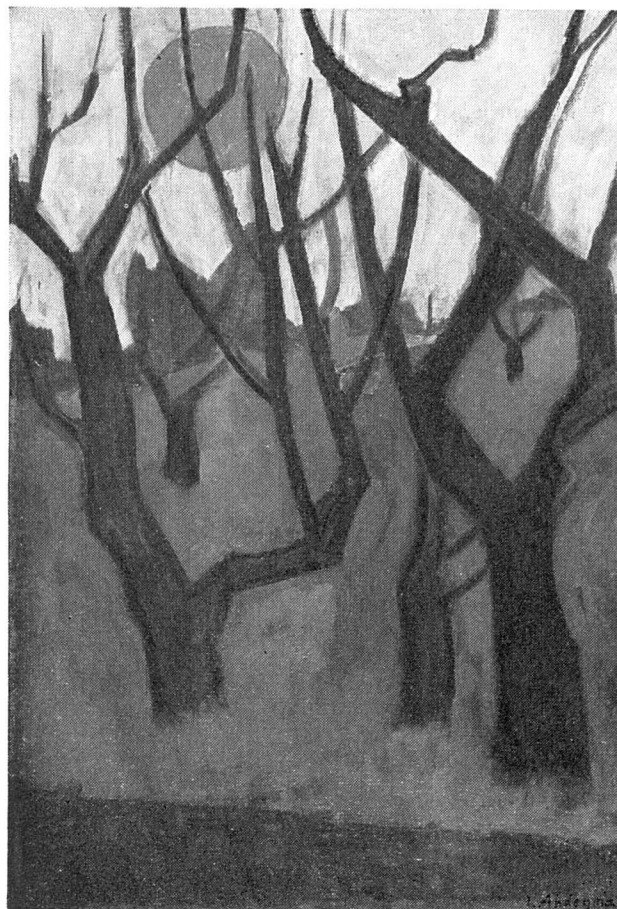
saisie des formes et de la lumière. En un mot, originalité authentique qui s'exprimera toujours mieux au fur et à mesure de la conquête d'un difficile métier.

Né à La Souste en 1922, mais originaire de Saas, Andenmatten n'a pas appris en naissant qu'il était peintre. C'est très lentement que la vocation s'est imposée à lui. Quand il était étudiant à Saint-Maurice ou à Sierre, il ne prenait pas pour du talent le plaisir qu'il éprouvait à dessiner, dans les marges des manuels, des visages et des natures mortes. Il croyait simplement meubler son ennui.

Fixé à Lausanne depuis 1940, le jeune employé de commerce dut bien se rendre à l'évidence : ce soleil du pays natal dont son regard demeurait ébloui, il éprouvait le besoin absolu d'en éclairer ses loisirs. Et c'est ainsi qu'il devint un peintre du dimanche. La vie ne lui semblait acceptable que vouée à l'expression de ce rêve intérieur qui ne le quittait pas. Il faut bien gagner de l'argent pour vivre quand on est un enfant pauvre et sans appui, mais le meilleur de soi-même on le consacre au plus noble des soucis : celui qui consiste à projeter son être intérieur dans des évocations lumineuses et belles. Ainsi, de semaine en semaine, de dimanche en dimanche, pourrait-on dire, une certitude s'imposait : peindre était la seule occupation qui pouvait justifier une destinée.

Bien des années passèrent, pourtant, avant que le succès récompensât une obstination bien valaisanne. Qui donc, dans une grande ville, pouvait s'intéresser aux recherches picturales d'un modeste employé de bureau ? Le jour vint, pourtant, où, dans une exposition d'amateurs, un critique remarqua les envois de l'artiste valaisan. Que la critique soit presque toujours inutile, nul n'en disconviendra ; elle fait même le plus souvent plus de mal que de bien, car elle décourage les plus sensibles. Ici, elle allait donner confiance à un garçon qui ne pouvait que douter de lui-même. Il s'enhardit, osa. Une première exposition lui prouva qu'il ne se trompait pas et qu'il pouvait prétendre à atteindre un public touché par sa sincérité en même temps que par sa force et déjà son expérience.

Cette expérience d'un métier redoutable, il l'avait acquise, comme les autodidactes, à force de travail et d'efforts, seul. Oui, le peintre Berger, de Lausanne, lui avait donné, de loin en loin, quelques conseils. Mais l'essentiel, Andenmatten le découvrait par ses propres moyens ; les difficultés, il les résolvait seul, une à une, à la lente cadence qu'impose au solitaire la nécessité de tout expérimenter par soi-même. Mais comme ces conquêtes sont plus solides d'avoir été durement payées ! Pas de tentation de tricher quand personne ne vous regarde ! Pas de masque dans le silence d'une recherche qui n'a de but qu'elle-même. Lenteur, oui, application, mais les marches sont sûres, l'une après l'autre posées, et quand la base est solide, on peut s'élever très haut.



Arbres sous la lune

Depuis 1953, tout en demeurant avec sagesse attaché à son emploi nourricier, Andenmatten expose, seul ou avec des camarades, en une quinzaine de salles suisses, de Lausanne à Bâle, de Berne à Sion. Ou, plutôt, le voici enfin à Sion, à l'Atelier de Louis Moret. Le petit écolier d'hier ose enfin présenter à ses compatriotes l'œuvre de quinze années de recherches. Pour les Valaisans, c'est une découverte.

Non, Andenmatten n'a plus rien du peintre du dimanche. Son œuvre est solide, bien charpentée, sans audace vaine, sans timidité inutile. Elle s'affirme dans son authenticité vigoureuse, optimiste et ensoleillée. Car la lumière est partout présente dans ses toiles ; un immense soleil règne entre Valère et Tourbillon comme il incendie la forêt automnale, ruisselante d'or et de feu. Et les commères, après la messe, bavardent passionnément sur un fond qui irradie. Tout cela est plein de santé, de jeunesse, d'espérance. Ce jeune peintre valaisan n'a plus qu'à suivre la fervente impulsion qui l'anime. Il est sur le bon chemin.

*Andenmatten*

Lourtier, placé comme un défi à la montagne, est le dernier village, au fond de la vallée de Bagnes. Au foyer de Pierre Luy, on était surtout riche d'amour que l'on dépensait en aumônes. C'est un peu toujours ainsi dans ce pays des hauteurs où les pierres sont nombreuses. On y avait tout juste assez de terre pour nourrir une vache et un âne. La vache fournissait le lait. L'âne, solide grison, faisait aussi, en plus du travail de la maison, celui de bien des voisins. Les services du baudet se payaient le plus souvent en nature qu'en argent. Gens et bêtes s'aidaient ainsi à vivre, là où chacun est pauvre. Mais pauvreté n'exclut point le bonheur, ce bonheur discret qu'on porte au dedans de soi, éloigné du moindre bruit qui pourrait le mettre en fuite.

Chez Pierre Luy, Mario et Maria, deux enfants aux yeux de bigarreau sur un visage de printemps, couraient comme les deux mains de la joie à travers le cadran de toutes les saisons. Il y avait des fleurs de mai, de la chaleur de juillet, des tendresses de fruits d'automne et des cristaux de neige, dans les regards de Mario et Maria. En cette veille de Noël, ils brillaient déjà de toutes les splendeurs de la Nativité. Les scintillements de myriades d'étoiles bleuisaient la nuit du grand mystère. A cette lumière du ciel, les villages répondaient de tous leurs feux allumés, comme des grappes de constellations disséminées à travers la vallée de Bagnes, coupée en son milieu par la frange argentée de la Dranse, encore toute opalescente des glaciers.

Là-bas, la grande cloche de l'église sonnait dans une nuit merveilleuse. Luttant contre le vent glacé, elle emplissait la vallée de ses syllabes de bronze, en épelant l'amour, le pardon et l'enfance du monde.

— Venez ! Venez, bonnes gens ! chantait-elle à toute volée.

Nul ne reste insensible à son appel d'airain. Le vieillard redevenu un enfant, l'impie un croyant et le pêcheur un repentant, tous, paysans, paysannes du Haut-Pays ont quitté, ce soir, leurs demeures, pour venir à l'église. Puissance mystérieuse que celle de Noël, puissance descendue du ciel et remontée des siècles, puissance de Dieu à laquelle personne ne résiste au fond de son cœur.

Du haut de sa tour de pierres, la cloche redisait sa prière que répétaient les échos par delà les étoiles.

— Venez ! Venez, bonnes gens ! Ce soir, l'amour va naître au monde !

A sa voix répondait le clocher de la paroisse voisine, puis un autre et encore un. L'appel de Dieu volait de flèche en flèche, montait par-dessus villages et forêts, se multipliait en mille échos dans la montagne, redescendait vers la plaine, gagnait de nouveaux beffrois, comme une ronde d'allégresse lancée à la conquête de l'univers des hommes. La terre, elle aussi, rendue sonore par le gel, vibrait sous les pas des fidèles en route vers l'église. Des ailes surgies de l'ombre portaient au loin le moindre bruit. Le ciel s'emplissait d'harmonies, comme le galbe d'une énorme cloche que les anges en liesse auraient balancée à grandes envolées.

Mario et Maria, blottis dans leur lit, édreton et couvertures tirés jusqu'au menton, écoutaient sans mot dire les pas crissant sur la neige durcie des chemins. Les voisins du village s'en allaient à la messe de minuit. Leurs parents aussi étaient partis aux offices divins. Mais ce soir, les enfants n'avaient pas peur, car le petit Jésus devait venir remplir leurs sabots posés sur le seuil de la chambre, et puis la cloche de l'église chantait dans la nuit des anges.

On ne peut pas dormir quand on attend le bon Dieu. Tout était préparé pour la céleste aventure. Mario et Maria avaient écrit un billet plein des désirs de leur âme très pure. Un peu de foin placé à côté des sabots devait réconforter l'âne chargé de tant de jouets. Quelle heure de paradis que ces instants ! Nul rêve n'est plus beau que celui où le visage d'une mère et d'un père se confond avec celui de la Vierge Marie et de saint Joseph.

Bientôt les bruits du village cessèrent et la grande cloche se tut. Tout à coup, Mario et Maria entendirent leur cœur qui battait seul au milieu du silence. Des licioles de souvenirs emplissaient la nuit. Le meunier Guillaume, à la barbe enfarinée, reprenait l'histoire du loup-garou. Le Follaton, ce malin farfadet de Catherine d'Eugène, la Grenaire, cette vilaine sorcière de la vieille Gabbud et le géant Tranche-Pierre de Louis Fiay, faisaient craquer les bois aux parois de la chambre. Un seul mot, et tous ces fantômes auraient surgi de l'ombre. Mais quand on attend le petit Jésus, que vous peuvent les étranges bruits du monde ?

Mario prit tout son courage pour oser parler.

— Sœurlette, dit-il, ce soir, pendant tout le temps que sonneront les douze coups de minuit, tu sais, les animaux ont permission de parler comme de grandes personnes. Puisque le bon Jésus ne viendra qu'après minuit, allons l'attendre avec Marquise et Ninon — c'était les noms de la vache et du grison.

Les deux enfants s'en furent à l'étable. La chaleur y était douce. La vache Marquise dormait, le cou allongé sur le plancher. Ninon rêvait sur ses quatre pieds, la tête penchée sous le poids de ses grandes oreilles et de sa réflexion animale. Son museau de velours caressa la main des petits. Pour n'avoir pas trop froid, Mario et Maria se réfugièrent contre l'épaule de Marquise. Chaude et tendre était la peau de la bonne bête. Ninon souffla délicatement sur le visage des enfants. Depuis un instant, ils étaient là, quand l'horloge du clocher lointain laissa tomber, du haut de sa tour, la traînée sonore de ses heures. Mario et Maria, les yeux fixés sur la tête des deux animaux, guettèrent leur première parole. Ce doit

*A tous les enfants  
du Haut-Pays*

être bien étrange des bêtes qui parlent. Qu'allaient-elles dire ? La vache ouvrit la bouche toute grande en bavant sur ses épais fanons.

— Ça y est. Ecoute sœurlette ! dit Mario à Maria.

La vache bâilla, comme dans un rêve, et resta muette. L'âne, à son tour, s'ébroua. Son museau frémit. C'est lui qui parlerait. Les enfants le fixèrent de tous leurs regards. L'âne se mit à braire bruyamment. Il y eut ensuite un grand silence. Le clocher devint muet et l'on entendit plus que la profonde respiration des deux animaux. Leur haleine puissante mettait un nuage de buée autour de la lumière falote de l'étable.

Peut-être que minuit n'était pas encore sonné, puisque les bêtes n'avaient pas parlé. Les enfants attendirent, les yeux toujours rivés au museau de la vache Marquise et de l'âne Ninon. Mais bientôt, les paupières se remplirent de sable, et les petits s'endormirent, l'un près de l'autre, blottis contre la chaude poitrine de la vache. Ninon avait rapproché la tête et les chauffait de tout son souffle. Ninon n'était pas un âne pareil aux autres ânes. On le disait malicieux comme son maître. Sous son bonnet d'âne, il tenait les secrets de plus d'une facétie.

A l'église paroissiale, les offices de minuit étaient terminés. Noël montait vers tous les villages disséminés à travers la vallée de Bagnes. Il venait avec ces cris de joie que jeunes gens et jeunes filles lançaient aux étoiles. Il s'en allait, illuminé par tous ces falots-tempête qui éclairaient les paysans en route dans la nuit. Noël pénétrait sous chaque toit, dans le mystère de ces paquets que les mamans transportaient pour combler les rêves de leurs enfants. Partout, Noël était en marche. De proche en proche, la bonne nouvelle allumait ses feux d'allégresse jusque dans la plus humble maison.

Longue est l'étape de Châble à Lourtier. Pierre Luy et sa Catherine étaient enfin arrivés avec leurs précieux bagages de Noël. Sur la pointe des pieds, tous deux pénétrèrent dans la chambre à coucher. Il fallait garnir au plus vite les sabots de Mario et Maria. Les enfants sont si souvent éveillés pour voir l'Enfant Jésus. Catherine leva sa lanterne pour mieux contempler le sommeil de ses chers petits. Stupeur ! Le lit était vide. Falot en main, Pierre et Catherine visitèrent tous les aîtres de la maison. Nulle part, on ne retrouvait les fugitifs de la nuit de Noël. Qu'étaient-ils devenus ? Les cœurs s'affolaient. Tout à coup, Pierre Luy eut une idée. En redescendant du galetas, il avait vu filtrer de la lumière aux lucarnes de l'étable.

— Ils sont là, disait-il à sa pauvre femme dont les jambes flageolaient.

On courut à l'étable. Pierre Luy et sa douce Catherine trouvèrent leurs deux enfants endormis entre la vache et l'âne. Catherine fondit en larmes en se penchant sur son Pierre qui souriait de bonheur. Un papillon nocturne eut un froufrou autour de la lumière de la lanterne. C'était comme un bruit d'ailes que des anges auraient fait en s'envolant.

« Or, lorsque les anges les eurent quittés pour le ciel, les bergers se dirent entre eux :

» — Allons donc à Bethléem et voyons ce qui est arrivé...

» Ils vinrent donc en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans » une crèche... Tous ceux qui les entendirent furent émerveillés de ce que leur racontaient » les bergers. Quant à Marie, elle conservait avec soin tous ces souvenirs et les méditait en » son cœur »...

O, sainte nuit de l'Amour perdu et retrouvé !

Catherine se baissa vers Maria, la roula endormie dans son châle de laine et l'emporta sur son cœur. Pierre tira son gros veston de drap brun et enveloppa son Mario. Les deux bambins regagnèrent leur lit dans les bras de l'amour.

Matin d'allégresse qu'un matin de Nativité. Jésus et ses anges avaient passé dans la maison de Mario et Maria. Leurs sabots débordaient d'étrennes. Certes, il y en avait plus dans les yeux des petits qu'en réalité. A Noël, tout ne devient-il pas un joujou pour les enfants ? Pomme, sarrau, chandail, brin de chocolat, cristaux fumés de sucre candi, tout n'a-t-il pas passé par la main des anges ?

Cependant, une ombre légère demeurait dans ce halo céleste. Pourquoi donc l'âne Ninon et la vache Marquise n'avaient-ils point parlé en ce soir de Noël, au premier coup de minuit ? Maurice Gard, le malin cordonnier du village, l'avait pourtant affirmé dans ses oracles aux petits enfants qui venaient le voir frapper le cuir sur sa pierre noire de la Dranse. A l'heure exacte qui marquerait la naissance du Sauveur, avait-il dit, tous les animaux de la terre recevraient, pour un instant, parole humaine. Qu'il eût été drôle d'entendre dire à la vache : « Eh bien ! maître Aliboron, comment se porte-t-on ? » Frère âne de répondre à sa voisine, avec une voix de basse nasillarde : « Que je suis heureux d'être âne chez Pierre Luy ! Et vous, vache Marquise ? »

La vache répondit : « Oui... »

Le dernier coup de minuit avait sonné. La vache était redevenue vache, ne sachant que meugler. L'âne continua d'être le grison, réduit à braire. C'est assez d'être heureux de son sort.

Mario et Maria surent plus tard que les animaux ne se parlent qu'entre eux, même dans la nuit merveilleuse de Noël, quand le ciel chante de toutes ses étoiles et qu'un peu du paradis de Dieu est descendu dans le cœur de tous les enfants du monde.

*Marcel Fichet*

# « Le Lierre et le Figuier »

de Maurice Zermatten

La parution d'un nouveau roman de Maurice Zermatten est un événement littéraire : parce qu'il ne nous a jamais déçu, parce que Zermatten est un écrivain consciencieux, amoureux de son art, de son milieu, épris de bons et de beaux sentiments.

Le thème du « Lierre et le Figuier » est classique : des amours malheureuses. Un jeune médecin, Michel, s'éprend d'une femme mariée. Le temps d'un rendez-vous, d'une déclaration d'amour, d'un baiser, et c'est l'évasion vers le pays des chimères, des illusions.

De son côté, le mari trompé ressent beaucoup d'affection pour une jeune fille qui répond au joli nom d'Odile. Une promenade les conduira dans un site romantique, et là, sous une lune complice, les mots éternels s'égrenent en autant de promesses.

Les grandes flambées sont éphémères. Les deux couples, accroupis devant la source tarie de leurs caresses, se regardent tristement. Les remords, en une furieuse cavalcade, envahissent leurs cœurs épouvantés.

Annie, l'épouse infidèle, devient une sorte de fantôme, tirillée, d'un côté, par les nouveaux gémissements du devoir, de l'autre, par un besoin latent de luxure. Lorsqu'éclatera le drame, elle retrouvera son mari.

Pourtant, écrit Zermatten, ils se taisaient tous deux, comme s'ils n'avaient trouvé ni l'un ni l'autre des paroles assez tendres pour absoudre.

— Je suis prête à payer, Jacques.

— Est-ce que nous pourrions payer ensemble ? demandera celui-ci.

— Il le faut, mon pauvre ami.

Il était à genoux au pied du lit ; il sanglotait.

Jacques est un homme rude qui témoigne plus de passion pour son domaine que pour sa femme. Le mariage n'a été qu'une formalité nécessaire. L'acte d'amour qu'un besoin vital. Il



Maurice Zermatten

(Photo Borlat, Sion)

regarde sa femme avec les yeux du mâle, jamais avec ceux de l'amoureux. Mais quand il apprendra la trahison d'Annie, sa douleur sera réelle, aiguë. Alors seulement ses prunelles découvriront sur le beau corps coupable de son épouse les dessins capricieux du désir. Sera-t-il trop tard ? Le passé n'ira-t-il pas creuser entre eux un fossé sordide d'où émergera la tête hideuse d'une vengeance ou l'œil sinistre et immuable d'un reproche ?

Michel et Odile essayeront de bâtir un nouvel amour sur les cendres tièdes de leur flamme éteinte. Hélas !... le drame surviendra imprévu, violent, monstrueux.

Jamais Maurice Zermatten n'a été si profond dans l'analyse du cœur humain. Il a laissé à la chair son besoin de conquête, à l'âme sa patiente volonté de triompher, au cœur ses inconstances, ses désirs violents, oui, jusqu'à l'irrévérence, d'aimer et d'être aimé. Il a démoli le sentiment de chacun avec la même puissance qu'il l'avait construit. Il s'est voulu avocat des amoureux. Sa plaidoirie est remarquable. Puis, changeant de robe, il est devenu l'accusateur public. Son réquisitoire contre l'infidélité trouble le lecteur. Julien Green a beaucoup brodé avec de la même dentelle. Il n'a jamais été aussi profond, aussi vraisemblable.

Il fallait de l'abondance, un foisonnement d'idées, de faits, de détails, pour dérouler un thème aussi mince sur près de quatre cents pages. Et cela, sans redites, sans commentaires oiseux, sans citations inassimilables. Zermatten n'a pas cherché le format de son chef-d'œuvre. Il l'a trouvé, comme l'on trouve un bijou, un souvenir. Il avait besoin de cela pour se faire comprendre. Il a beaucoup travaillé. C'est bien. Et il a parfaitement travaillé. C'est mieux.

• • •

Un si grand talent devrait être reconnu par un Prix Concourt ou un Renaudot, me semble-t-il. Cela viendra. Il faut l'espérer pour l'art en général, pour notre foi et notre pays en particulier.

• • •

Avec « Le Lierre et le Figuier », Maurice Zermatten nous apporte un beau, un merveilleux, un inestimable cadeau de Noël !

*Maurice Zermatten*



# Les chevaliers de l'Ordre de la Channe sont nés

Ils étaient cinquante-deux à signer la charte de constitution, le 1<sup>er</sup> décembre passé, à Sierre, dans les salle du poétique manoir de Villa.

Cinquante-deux preux qui promettaient solennellement de servir la cause du vin, de le boire avec mesure et d'en propager le respect.

Mais oui ! il ne suffit pas de produire des vins de qualité. On a le devoir de les glorifier et de leur donner le rang qu'ils méritent et qu'ils ont toujours mérité !

L'Ordre de la Channe est bien né, avec tout son tremblement de commandeurs, procureurs, sautiers et métraux et l'on entendra encore parler de lui en Suisse et à l'étranger.



Le procureur  
(D<sup>r</sup> Henry Wuilloud)



Le président de l'OPAV  
(M. Joseph Michaud)



Le chapelain  
(Abbé Louis Fournier)



Le sautier  
(D<sup>r</sup> Alexandre Cachin)

(Dessins d'A. Wicky)



Le chancelier  
(D<sup>r</sup> André Donnet)

# Quand l'ours hantait le Valais

## I

Notre première esquisse, parue à ce sujet dans cette revue<sup>1</sup>, était bien imparfaite. Dès lors, de nouvelles investigations nous ont permis d'élargir le champ de nos connaissances dans ce domaine.

Constatons, tout d'abord, en faisant un bref tour d'horizon, que le pays valaisan était, jusqu'à la fin du moyen âge, voire jusqu'à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, entouré d'oursières, en plus de celles contenues en son sein.

En Pays de Vaud, la région de Bretaye fourmille encore de toponymes rappelant le plantigrade en cause. La vallée des Ormonts n'est-elle pas celle des « monts des ours » ; l'emblème figurant sur la bannière régionale fut l'ours du pays et non celui de Berne puisque le sol était valaisan !

Il en était de même de la contrée de Vallorcine, déjà citée mais sans la mention du « Creux à l'ours » qui domine la vallée.

Dans une autre étude : « Présence de Goupil »<sup>2</sup>, nous avons fait part de la découverte de la Porte-à-l'Ors, en dessous de Bovine sur Martigny. Un cartographe n'a-t-il pas jugé utile de modifier ce terme évocateur en un incompréhensible Portalo dans la nouvelle carte nationale (feuille 282, Martigny) ? Nous n'avons pas manqué de protester à ce sujet auprès du service topographique fédéral qui a reconnu l'erreur. Espérons que la future carte au 25.000<sup>e</sup> rétablira l'appellation primitive pleine de saveur et d'à-propos.

A l'autre extrémité du Valais, par delà la Furka, la vallée d'Urseren était, par excellence, la vallée des ours ! Là, aussi, la bannière du pays porte un ours. Du reste, chose curieuse, la Reuss se dénomme Ursa en romanche !

Poursuivant notre chasse aux toponymes valaisans relatifs au rusé Martin nous avons noté le Mayen-à-l'Ours, dans une petite clairière, au centre d'une immense forêt dominant les Mayens de Sion. Montana ne possédait-il pas son renommé Pas-de-l'Ours dont un hôtelier intelligent a su tirer parti pour baptiser son établissement ? C'est là toute une histoire homérique concernant le don d'un ours par des Bernois !...

Du reste, presque chaque vallée possédant de vastes futaies a défrayé la chronique régionale avec des récits de chasses à l'ours.

Relevons, à ce sujet, quelques précisions de nature à intéresser nos lecteurs.

Dans son « Essai statistique sur le canton du Valais » (édité chez Orell-Füssli & C<sup>ie</sup>, Zurich, 1820), Ph. Bridel — dit le doyen Bridel — expose ce qui suit :

« L'ours est assez fréquent ; on en tire presque chaque année aux bains de Loèche, dans la vallée de Bagnes, sur les Alpes des dizains de Viège, de Saint-Maurice et de Monthey. »

Il précise à propos de Loèche :

« Ses eaux thermales si justement célèbres furent découvertes (?) dès le XII<sup>e</sup> siècle par des chasseurs et des

bergers, et attirèrent bientôt quelques colons. Jean Mans y bâtit une tour pour les protéger et l'on construisit une espèce de retranchement en bois pour les mettre à l'abri des ours et des loups qui alors infestaient (sic) ces solitudes. »

On sait que l'ancienne maison de commune de Louèche-les-Bains était ornée de trophées de ces chasses. Cela constituait une des curiosités de la localité.

\* \* \*

En 1814, le même doyen Bridel, dans un récit de course à Tanay, parle des dégâts causés par ce plantigrade aux environs du village de Miex :

« L'ours brun dévaste quelquefois les récoltes au point de leur maturité, car cet animal, qui aime toute espèce de céréales, est aussi friand de grains et de fruits. »

Décrivant les environs du lac Tanay, il ajoute :

« A toute rigueur étymologique Tanay peut dériver de la racine celtique « tan » qui signifie liquide, eau, rivière, lac ; mais je crois que cette vallée tire plutôt son nom des nombreuses cavernes d'ours et de blaireaux situées dans les rochers de ses flancs... cavernes qui dans notre patois s'appellent tannes, d'où est venu tanière en français.

.....

On y voit de temps en temps l'ours brun ; les blaireaux y sont communs et les chamois n'y sont pas rares ; il est avéré qu'on y trouve du chevreuil connu des indigènes sous le nom de btze (biche). Cette portion du Bas-Valais de Saint-Maurice à Saint-Gingolph est presque la seule partie de nos Alpes où l'on rencontre cet agile quadrupède qui leur préféra le Jura. »

Dans une autre partie de son ouvrage, si intéressant pour les Valaisans, le même auteur relève les indications ci-après :

« Hérémence, village qu'on croirait en deuil à la couleur de ses bâtiments noircis par la vétusté, la façade de la maison de commune est bizarrement décorée de linx (sic), d'ours et de loups. »

Ouvrons ici une parenthèse au sujet du lynx dit loup-cervier. On est frappé du peu d'informations existant dans notre littérature au sujet de ce carnassier. Qui pourrait nous renseigner sur le lynx valaisan ? (Une belle prime, de valeur appréciable, sera accordée pour la meilleure information.)

Une petite remarque : au budget de l'Etat du Valais, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, figurait encore un poste de 200 francs pour la destruction de bêtes féroces. Il serait utile de savoir quand dit poste a été supprimé !

Décrivant la contrée de Zeneggen, Törbel, Emdb<sup>3</sup>, notre éminent collaborateur, le Dr h. c. I. Mariétan, a donné les intéressants aperçus que voici :

« L'ours a existé jusque vers 1830, on voit encore des pattes à Zeneggen et des barricades au Ginanzthal et aussi

des fosses utilisées comme pièges pour les loups. Pour la vallée voisine de Tourtemagne, on possède les observations de M. Galli-Valerio (voir Bulletin de la Murithienne, XLIV, 1927). » Notes sur la distribution géographique dans les Alpes valaisannes. Du même auteur : « Zigzags zoologiques dans les Alpes du Valais »<sup>4</sup>.

Dans le même bulletin (fascicule LV, 1937-1938). M. Mariétan ajoute ces précisions sur la région de Nendaz :

« En 1821, un incendie allumé par des chasseurs qui voulaient enfumer un ours dans sa tanière, au sommet de la forêt de Vernaz, ravagea totalement les vieilles futaies d'Archouet, Vernaz Orphelinat, du torrent Zuchaz, au torrent Ronture. »

\* \* \*

Nous devons réserver pour un article ultérieur d'autres très captivantes citations relatives à la chasse aux ours dans le Loetschental, dans la contrée de Rarogne, la vallée de Saint-Nicolas.

Le prieur Joh Siegen, le colonel Sierro, président d'Héremence, Alfred Delavy, notre excellent confrère du

« Journal de Sierre », apprécié collaborateur de cette revue, Philippe Farquet, etc., ont tous apporté des contributions de valeur à l'histoire de l'ours en Valais. L'ensemble formerait un ouvrage non dénué d'attrait. Ce qui manque encore dans notre Valais c'est un éditeur entreprenant et, avant tout, un nombre suffisant d'amateurs pour l'acquisition de tels ouvrages. Une réussite ne pourrait être envisagée que par la collaboration de tous : membres de sociétés d'histoire savants, pédagogues, chasseurs, etc. Il y a peut-être une forme de propagande touristique qui serait à envisager par l'octroi de subsides aux publications à même non seulement d'attirer l'attention des amis du Valais mais à les retenir dans les hôtels en périodes pluvieuses. Pour cela, une bibliothèque choisie devrait être à la disposition des hôtes.

A notre avis, la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle a, par d'innombrables ouvrages de valeur, joué un rôle considérable sur l'afflux d'étrangers, ou de simples touristes désireux de connaître « ce pays merveilleux » !

Songeons simplement à Alexandre Dumas avec son filet d'ours, servi à Martigny, ou sa tragi-comique aventure à la Gemmi !...

En terminant, suggérons une petite enquête auprès de nos lecteurs que nous remercions à l'avance de leur collaboration.

Quelles sont les armoiries de communes valaisannes ornées d'un ours ou d'une partie de ce plantigrade ?

Nous connaissons déjà Saint-Gingolph et Orsières.

Enfin, il serait curieux de compléter la liste de tous les patronymes de chez nous dérivant de la même origine ! Ces noms de famille n'ont pas été choisis au hasard. Presque tous sont en corrélation avec un fait particulier, un exploit cynégétique ou héroïque, une tradition, une légende. Pour la plupart, ces motifs sont méconnus des porteurs d'anthroponymes, tels que les Bärenfaller, Dorsaz, l'Orsat, Lorsat, Orsat, Oursat, Moos, Schmid, Vaudan (de) autrefois originaire d'Aoste.

De même, quels sont les autres blasons de familles portant l'ours comme emblème ?

Que ceux qui les connaissent veuillent bien nous en faire part. Ce sera la documentation principale d'un prochain article sur cet objet. Sylvain.



<sup>1</sup> « Treize Etoiles », avril 1954.

<sup>2</sup> « Treize Etoiles », février 1956.

<sup>3</sup> Bulletin de la Murithienne, fascicule LV, années 1937-1938, p. 15.

<sup>4</sup> Idem, fascicule XLVI, 1939.



# TREIZE ÉTOILES

*en famille*

## Noël quand même

Noël, fête de famille, ses réunions autour de l'arbre, ses repas où les liens d'affection se resserrent, ses gentilles attentions, Noël illuminé pèse souvent très lourd au cœur des solitaires. On comprend leur révolte. Ils n'ont pas choisi leur vie esseulée. Ils s'imagi-



*Papa...*

naient dans un foyer normal, et la vie leur a refusé ces simples joies.

Ils se sont résignés, mais Noël approche, et tout concourt à leur rappeler leur frustration : les tapageuses réclames axées sur la sentimentalité, les souvenirs qui surgissent, lancinants et embellis par le recul, la mélancolie inavouée à voir l'année finir, et la crainte de l'avenir.

Et pourtant, c'est Noël quand même ! Pour eux comme pour les autres. Car Noël est plus qu'une fête de famille, mieux qu'un regroupement affectueux de parents dispersés, et l'ermite a choisi sa grotte silencieuse pour retrouver le vrai sens de Noël.

Les moniales, séparées de tout, cèlèbrent dans la joie le divin anniversaire.

Puissent les solitaires accéder au même bonheur et accepter d'avancer

sans amertume dans la voie obligée que d'autres ont librement choisie.

## La vie commence quand vous voulez...

Le ciel nous pardonne, nous avons souvent pensé qu'il serait bon de pouvoir jouir des avantages de la vieillesse pendant qu'on est encore assez jeune pour en profiter ! Que le temps des rhumatismes ferait bien de coïncider avec celui du labeur assidu, que l'âge des sacrifices devrait être celui où l'on n'a plus d'exigences... Que ces belles années de loisir devraient pouvoir être dégustées avidement, et non grignotées sans appétit... Que l'on risquait, à force d'économiser ses espoirs, de se trouver déçus plus tard comme la fillette après l'achat du portemonnaie : les petits sous enfin réunis et troqués



*maman...*

contre la bourse, elle réalisa que l'achat était devenu inutile, le pécule étant dépensé !

Rien de plus salubre, pour vous réconcilier avec le bon sens, que la vue d'octogénaires inscrits aux cours de l'Université populaire. Ils vous le

prouvent : la vie commence quand vous le voulez.

## Treize étoiles et treize étoiles

C'est un petit bout de la voie lactée.

C'est aussi la revue que vous savez, sympathique ambassadeur du Valais. Y avez-vous songé en établissant la liste des cadeaux à faire aux amis étrangers ?



*la bonne...*

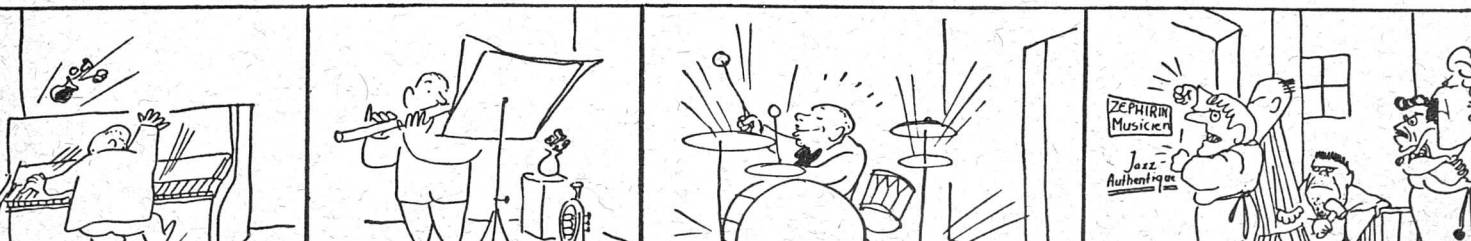
C'est encore un club d'automobilistes. Ils ont eu l'idée d'organiser à Martigny un concours de circulation pour les écoliers. Au tableau des prix : des vols en avion.

Si vous n'avez pas encore reçu le baptême de l'air, ne soyez pas jaloux de ces jeunes gagnants. Etes-vous tellement sûr de pouvoir réussir les mêmes examens ? Circulez-vous aussi bien qu'eux ?

Cinq minutes près du carrefour, à la sortie des classe, nous laissent songeur : la majorité des piétons qui divaguent hors des passages à plus de vingt ans.

*J. 7701.*

(Dessins d'A. Wicky)





*Un téléphérique valaisan  
ultra-moderne*

## Les Attelas

*sur Verbier*

Quelle est cette force irrésistible qui nous pousse à chercher de nouveaux horizons ? Et cette soif de vaincre les sommets ? Elan des hommes vers de nouvelles conquêtes grâce à la technique moderne.

Nous sommes à Verbier. La journée est belle, lumineuse. Nous sommes impatients de partir. Les télésièges de Médran nous emmènent d'un balancement doux au-dessus des crêtes des sapins et des mélèzes. Nous arrivons à la première escale, le plateau de la Croix-des-Ruinettes à 2200 mètres d'altitude. Mais est-ce suffisant ? Nos yeux sont tournés vers un pylône qui s'élève majestueusement sur le rocher devant nous. Deux cabines jaune et rouge courent allégrement le long de câbles solides. Elles vont transporter les passagers jusqu'à la station terminale, les Attelas, dernier-né des téléphériques valaisans, à 2730 mètres d'altitude.

Ce téléphérique d'une conception nouvelle est le plus moderne que l'on ait créé à ce jour. L'installation ne comporte qu'un seul pylône de 21 mètres de haut. Les deux voies aériennes sont formées chacune d'un câble porteur, qui est amarré à un bloc d'ancrage derrière la station supérieure. Ces deux câbles sont fixés à des contre-poids de 25 tonnes chacun à la station de départ. Ainsi, la tension des câbles porteurs offrant une résistance de 128 tonnes, est constante, quelles que soient la position et la charge des cabines ou la température.

De nombreux dispositifs offrent un maximum de sécurité au transport. En particulier, les chariots sont pourvus de freins automatiques qui les bloquent instantanément, en cas de rupture du câble tracteur ou du câble-lest. Ces freins peuvent être déclenchés à tout moment par le conducteur des cabines. Si, contre toute attente, l'une de celles-ci devait rester en panne, en cours de route, les passagers peuvent descendre au sol au moyen d'une ceinture spécialement prévue à cet effet.

D'autre part, une benne de sauvetage actionnée par un moteur à essence et un câble auxiliaire servent



Entre neige, roc et ciel

(Photo Treize Etoiles)

au transbordement des passagers qui peuvent ainsi être ramenés à la station inférieure.

Est-il besoin de s'étendre davantage sur les avantages de ce téléphérique exceptionnel ?

Parlons plutôt de cet enthousiasme, de cette fierté qui nous dilatent le cœur à la vue splendide s'étendant sur le majestueux massif du Grand-Combin et des Dents-du-Midi. Le regard glisse sur toute la chaîne du Mont-Blanc, à la recherche du roi des sommets, qui daigne paraître dans toute sa majesté les jours ensoleillés.

Le lac des Vaux s'étale à nos pieds, reflétant les jeux de lumière des nuages fuyant sur le ciel bleu.

Le téléphérique des Attelas, c'est une nouvelle porte vers un monde de cimes, ouverte sur la joie des sports.

Et pourtant, le regard de l'homme conquérant se tourne déjà vers le Mont-Gelé, solitaire et immuable dans son attente.

L. B.

Natif du Valais, je crois assez bien le connaître. Et, en Suisse allemande, où je réside depuis de nombreuses années, je suis loin d'avoir perdu le souvenir de nos montagnes, de nos vignes, de nos traditions indéracinables, de mon enfance heureuse que le beau chant de notre Rhône a bercée. Si peu, que les « Contes des Hauts Pays du Rhône » de Zermatten sont devenus, pour moi, dans l'exil, quelque chose comme un beau livre de chevet. Oublie-t-on le pays de son enfance quand ce pays est le Valais ? Aussi peu, je crois, qu'un Sicilien la Sicile ou qu'un Grison les Grisons : voyez ces vieilles gens de Poschiavo revenus dans leur vallée pour y vieillir et mourir.

Et, après un long séjour, j'ai fini par aimer aussi la Suisse allemande et nos amis au parler rude d'outre-Sarine. Ce n'est pas, pourtant, que le Suisse allemand ressemble beaucoup au Valaisan par sa façon de penser, de vivre, de concevoir travail et loisir : il est, en effet, très peu latin dans son comportement et d'un tempérament plus réaliste que le nôtre. Il a beaucoup plus le sens de la discipline collective que nous, partant moins le sens de la liberté individuelle. Ceux qui ont eu l'occasion de lire les vertes polémiques parues dans la presse alémanique à la suite de nos révolutions d'abricots et de tomates ne me contrediront certes pas !

Le jeune Valaisan qui arrive en Suisse allemande doit, au début, faire preuve de patience pour comprendre et apprécier nos Confédérés. Tout, ici, est assez différent pour lui, surtout s'il est de langue française : milieu, coutumes, langue, religion souvent ; et il lui faut un certain effort pour s'habituer au genre de nos voisins. En bon Valaisan il regrettera nos vins, nos fruits, notre soleil ; il trouvera malsain le brouillard et insipides les pommes bernaises... Mais finalement, il se fera à la « Gemütlichkeit » alémanique, dérouillera son allemand scolaire et s'enrichira finalement au contact d'une mentalité qui lui est étrangère.

De son côté, la Suisse allemande aime-t-elle le Valais ? Quelle est, d'une manière générale son attitude à notre égard ? Pour le savoir, ne me fiant pas à mes observations, j'ai questionné de nombreux Alémaniques et, je m'empresse de le dire, j'en ai recueilli que fort peu d'opinions défavorables à ce sujet. Le Suisse allemand de toutes les couches de la population a, le plus souvent, une très bonne impression de notre canton ; il connaît et apprécie nos vins, nos fruits, nos raclettes, nos asperges, nos montagnes, et il vient volontiers chez nous.

Par exemple, chaque année de nombreux Bernois ou Lucernois franchissent la Gemmi, descendent sur Loècheles-Bains et rentrent chez eux par le Lötschberg. Les bourses bien garnies viennent volontiers à Zermatt, à Montana, à Saas-Fee ; les moins aisés ont grand plaisir à faire la vallée du Rhône à bicyclette ; des étudiants viennent s'attaquer à nos quatre mille ; des cinéastes sont attirés chez nous par les magnifiques extérieurs qu'ils y peuvent tourner. Rappelez-vous « Swiss Tour » et « La dernière chan-

ce », de Richard Schweizer, de Zurich, créés dans nos montagnes. Nous sommes loin, vous voyez, de Rousseau qui écrivait il y a près de deux cents ans, en parlant du Valais : « Ce pays si peu connu et pourtant si digne d'être admiré ! » Il retrancherait sans doute aujourd'hui le premier membre de sa phrase.

Mais en citant Rousseau il faut parler littérature... J'ai plaisir à souligner que Zermatten et Follonier sont excellemment traduits et très appréciés ici. Quant à notre romancier de langue allemande, Adolf Fux, qui publie à intervalles réguliers ses livres à Berne, il a, lui aussi, une assez large audience en Suisse alémanique. Signalons encore l'écrivain-juge Wilhelm Ebener, dont deux romans, « Der Doktor von Lötschen » et « Kein Sturm löscht das Licht » ont eu, le premier surtout, excellente presse ici.

A propos de littérature, permettez-moi de vous signaler un petit trait linguistique amusant. Savez-vous comment sont baptisés nos braves mulets dans presque toute la Suisse allemande ? Ce sont des « Walliser-Fiatli », c'est-à-dire « petites Fiat valaisannes » ! Ce n'est pas méchant certes, mais guère flatteur pour nos solides mulets qui n'en peuvent mais !

Présence du Valais en Suisse allemande ? Le thème est facile à traiter. En effet, il n'est pas une ville de Suisse allemande de quelque importance qui n'ait un, ou même, comme Zurich, plusieurs restaurants valaisans. Dans la plupart de ces « Walliser Stuben » ou « Walliser Keller » d'authentiques Valaisannes en costumes traditionnels assurent le service d'une clientèle qui apprécie vivement nos spécialités.

Les Valaisans sont-ils appréciés outre-Sarine ? Cela dépend. Les jeunes filles, surtout celles du Haut, trouvent facilement à se placer ; dans les familles ou dans les établissements publics, surtout à la campagne. En revanche, nos ouvriers sont parfois mésestimés ; est-ce à dire que l'on ne pousse pas suffisamment la formation des gens de métier chez nous ? Il est de fait qu'un Valaisan qui arrive ici a parfois un certain retard à combler dans ses connaissances professionnelles. A quoi cela tient-il ? Au fait, je crois, que la Suisse allemande étant fortement industrialisée, la concurrence professionnelle y est beaucoup plus forte que chez nous.

Suisse allemande ? Valais ? Deux races sans doute, presque deux mondes. Mais la Suisse n'est-elle pas, justement, un assemblage de races et André Siegfried, de l'Académie française, ne voit-il pas précisément là la raison de notre unité ?

Claude Saint-Valère.



Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion  
depuis plus de cent ans

# En 2 mots et 4 images

## La culture à la portée de chacun

L'initiative lancée par Sion, il y a moins d'une année, de créer une Université populaire dans la capitale a été suivie par les trois grandes cités romandes du canton. Successivement Sierre, Monthey et Martigny ont ouvert des institutions culturelles qui ont immédiatement vu accourir la grande foule.

Ainsi, l'ouvrier, l'ancien universitaire, l'étudiant ou la ménagère peuvent désormais se familiariser avec les choses de l'art, de la littérature, du droit, de la philosophie ou de la physique.



A la séance inaugurale de l'Université populaire de Martigny, on remarquait (au premier plan et de gauche à droite) l'écrivain Maurice Zermatten, l'ingénieur Albert Coudray et Mgr Angelin Lovey, Rme prévôt du Grand-Saint-Bernard.  
(Photo Treize Etoiles)

## La Sainte-Barbe, fête des mineurs

La fête des mineurs a été célébrée avec un faste particulier au chantier de Sarreyer (faisant partie des aménagements de la Grande-Dixence). Après la messe dite à la cantine devant une interprétation très moderne du martyre de la sainte, de Leroy, une statue représentant Barbe debout à côté de la tour et portant calice, placée dans une niche à l'entrée de la galerie, a été bénie par le doyen Ducrey de Bagnes.



## La plus haute raclette du monde

Un groupe de Valaisans, parmi lesquels nous trouvons M. le conseiller d'Etat Lampert, le pilote Hermann Geiger, le président de l'Aéro-Club de Sion, M. Maurice d'Allèves, etc., détiennent un record peu banal : celui d'avoir mangé la plus haute raclette du monde !

Elle eut lieu sur le glacier de Zanfleuron, à plus de 3000 mètres d'altitude, où plusieurs appareils se posèrent le jour de la clôture d'un cours de sauvetage en montagne donné par Hermann Geiger.

Notre photo montre, à gauche, M. Aloïs Bonvin, docteur ès raclettes, attendant tranquillement que le fromage se décide à fondre. Au milieu, le colonel Thiébaud, de l'Office fédéral de l'air, tend l'assiette, suivi qu'il est, à une fourchette, par le pilote-instructeur Wegelin.



Le Valais a connu plus longtemps que d'autres régions les Noël simples tels qu'on les évoque dans les contes sucrés publiés en d'innombrables variantes à l'approche du grand événement du 25 décembre.

Il s'agissait de cette simplicité inspirée par la foi et par le récit de la Nativité, tel que nous le rapporte l'Evangile, avec la crèche, la pauvreté et le dénuement total de Ceux qui rendirent à jamais illustre le pays de Bethléem.

C'était aussi la simplicité commandée par les ressources modestes de nos habitants, qui se contentaient de timides cadeaux à la mesure de leurs maigres possibilités.

La force de persuasion des grandes entreprises et des petites boutiques a profondément modifié tout cela.

Jusque dans nos vallées les plus reculées, la notion d'étrénnes pénètre dans les esprits, les envoûte irrésistiblement.

Décembre est le mois où l'argent doit sortir de ses cachettes et rouler en un vertigineux tourbillon.

Les journaux vous le rappellent avec une astuce et une insistance irréfut-

ables, les boîtes aux lettres regorgent de suggestions alléchantes, à chacun il est rappelé, avec la constance du balancier, que le moment est venu d'offrir avec frénésie, de faire plaisir à outrance.

C'est le moment où l'économie mondiale s'attend à être ranimée par un accroissement du chiffre d'affaires dans tous les domaines, car il n'est plus d'objet, si anodin, si prosaïque soit-il, qui ne devienne prétexte à cadeaux.

Et comme notre canton, avec sa rapide transformation, participe aujourd'hui mieux qu'hier à la prospérité générale, il ne peut échapper à l'engouement de tous.

Aux fêtes de famille s'ajoutent les arbres de Noël collectifs, moyens jugés aptes à renforcer des liens sociaux.

Aux attentions en nature, s'ajoutent les versements en espèces consentis par les employeurs à leur personnel, afin que celui-ci ait aussi de quoi se lancer dans les achats et puisse à son tour songer aux étrénnes.

Les vitrines, regorgeant de lumières, de friandises, de jouets et de choses nécessaires, utiles ou superflues de-

meurent l'attraction principale de cette offensive, et les foules s'engouffrent dans les magasins immanquablement attirées par de si attrayantes propositions.

Rien de particulièrement blâmable à une telle évolution si le sens profond de la fête demeure, parallèlement.

Une ombre au tableau, cependant : l'envie qu'une telle abondance suscite chez ceux qui sont restés en dehors du circuit, que le sort n'a point favorisés selon l'aune commune.

Ils ressentent plus douloureusement leur pauvreté et leur détresse, face à tant de biens dont ils doivent se priver. Qui songera à eux ?

C'est là que « l'esprit de Noël » exercera une influence favorable sur les âmes charitables.

*Shonauy*

## FOOTBALL

## Les sports en Valais

## HOCKEY

La pause hivernale est devenue effective à partir du 15 décembre. Nos footballeurs et leurs dévoués dirigeants profiteront de ce repos bien mérité pour établir un premier bilan de la saison et préparer l'avenir.

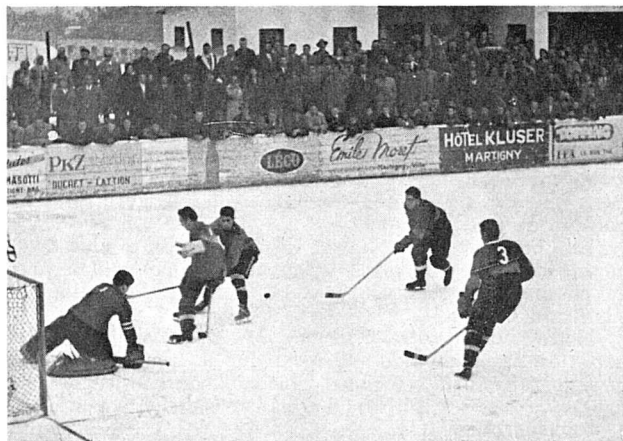
Quant à « Treize Étoiles », elle se fait un devoir de les féliciter tous pour leur belle activité et d'adresser un compliment particulier aux FC Sion, Martigny, Monthey et Rarogne, pour leurs beaux succès tant sur le plan suisse que romand.

Les trois pistes artificielles de Viège, Sion et Martigny ont permis aux fervents de ce sport de s'en donner à cœur joie depuis la mi-octobre déjà. Aujourd'hui, les patinoires naturelles ont également ouvert leurs portes aux patineurs et hockeyeurs. Et le championnat a commencé avec ses premiers hauts et bas. Bonne chance aux clubs de Ligue nationale B, Viège, Montana, Martigny, Sierre, aux HC Sion et Rarogne candidats à la promotion, et à tous les compétiteurs valaisans !

**Sion-Soleure : Un moment d'émotion pour les défenseurs soleurois**

**Martigny-Gottéron : Un renvoi in extremis du gardien valaisan**

(Photos Schmid, Sion, et Treize Étoiles)

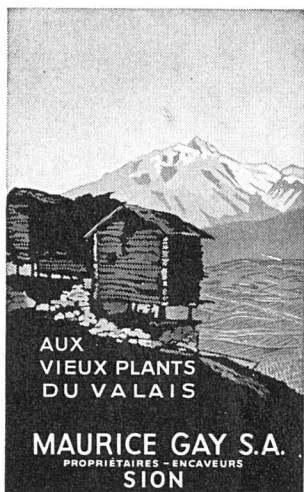






# LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...

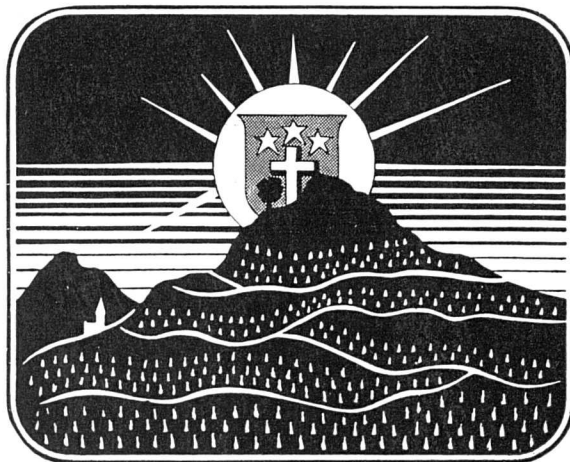


## GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-bouteilles :

Fendant  
« La Guérite »  
Johannisberg  
Ermitage  
Dôle  
Pinot noir

et grand nombre de spécialités. Demandez notre prix courant.



«SOLEIL DE SIERRE» la bonne marque des

**HOIRS L. IMESCH \* SIERRE**

Téléphone 027 / 5 10 65

Médaille d'or Lucerne 1954



Médaille d'or : Lausanne 1910  
Berne 1914  
Lucerne 1954

*Qui aime un bon repas, apprécie une fine bouteille et... choisit le fendant :*

## „LES RIVERETTES” et... la Dôle „CLOS DE LA CURE”

le Pinot noir et tous les vins fins du Valais

Amigne  
Arvine  
Ermitage  
Malvoisie  
Humagne  
Johannisberg

Distinction  
vins rouges romands  
1951-1952-1953

Prix d'honneur  
Hospes Berne 1954

Médaille d'or

Lucerne 1954

Bureaux et caves à  
Saint-Pierre-de-Clages



## La région de Sierre

*vous attend !*

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆



Passez vos vacances, votre week-end à

**Sierre** 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions pour toute l'année

Plage — Camping — Sports d'hiver

### *Par l'épargne... à l'aisance*

Nous bonifions actuellement  
le 3 1/4 % d'intérêt pour dépôts sur  
carnets d'épargne  
le 4 % pour dépôts sur obligations  
à 3 ans  
le 4 1/4 % pour dépôts sur obligations  
à 5 ans et plus  
Placements à l'abri des baisses de  
cours

## Banque Populaire de Sierre

Montana

SIERRE

Crans



**Béglé**



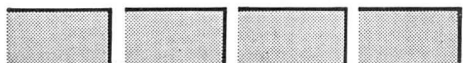
**GEORGES KRIEG**



**ORGANISATION DE BUREAU**



**IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE**



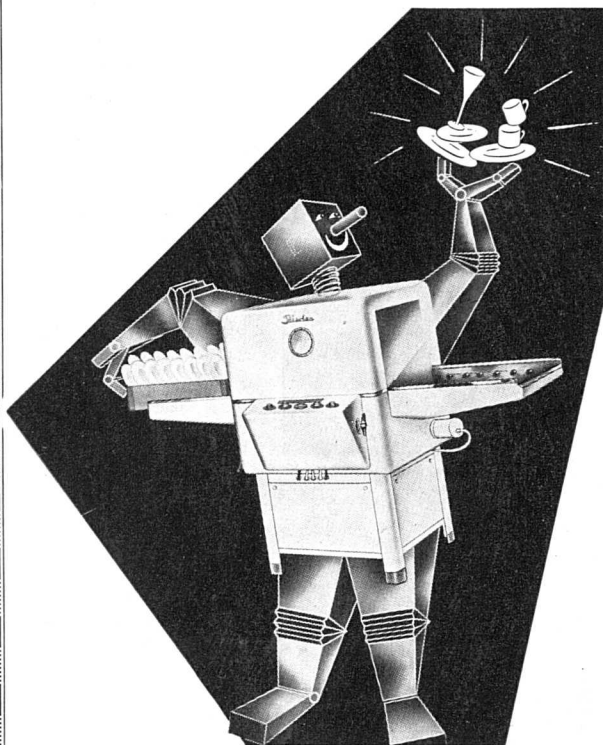
**PLACE PÉPINET 4 TÉL. 230871**

# Stierlen-Torro

la machine à laver la vaisselle

## ROBOT

qui résoud tous vos problèmes du personnel



Entre 20 différents modèles, vous trouverez certainement la machine répondant à votre emploi et s'adaptant à la place disponible.

Tous les modèles comportent :

- Commutateurs à programme
- Commandes par boutons-poussoirs
- Sécurité en cas de manque d'eau
- Réglage de la température de l'eau par thermostat
- Capot démontable, permettant un nettoyage efficace de la machine
- Appareillage de détachage incorporé
- Appareil de séchage et lustrage de la vaisselle

Agence générale pour la Suisse :

**Rohr-Röthelin & Cie**

Berne, Neuengasspassage 3 - Tél. 031 / 9 14 55

Agence pour le Valais :

# Bruchez s.à.

**MARTIGNY**

**ELECTRICIEN  
SPÉCIALISÉ**

Tél. 026 / 6 11 71 - 6 17 72

# Skieurs !

Pensez à la mise en état de vos

**vestes et pantalons de ski**

par un nettoyage à sec et une imperméabilisation garantie

Adressez-vous immédiatement à la



**SION Tél. 2 14 64**

*Magasins de réception :*

Sion :	Grand-Pont	Téléphone	2 12 25
»	Elysée	»	2 14 71
Sierre :	Grand-Rue	»	5 15 50
Monthey :	Rue du Commerce	»	4 25 27
Martigny :	Rue du Simplon	»	6 15 26

Expéditions postales rapides partout



Dépôt : André Morand, distillerie, Martigny  
Téléphone 026 / 6 10 36

*Sarina*

**Cuisinières** électriques et combinées pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

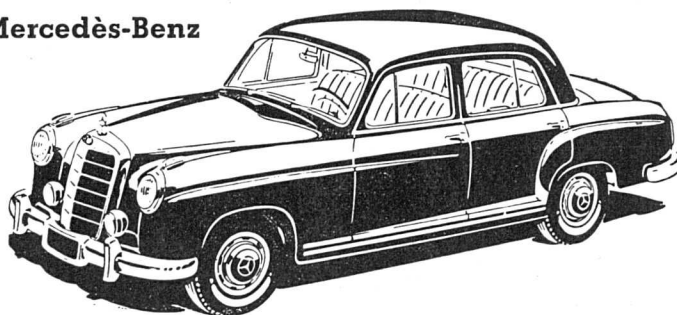
**Pefferlé & Cie**  
SION T.21021

Agence générale  
pour le canton du Valais

Mercedès-Benz

**Garage Lanz**  
**Aigle**

Tél. 025 / 2 20 76



## POUR TOUS VOS ACHATS



45 rayons spécialisés à votre service

*Depuis 25 ans appréciés de la clientèle valaisanne*

**MONTHEY \* MARTIGNY \* SAXON \* SION \* SIERRE \* VIÈGE**

## Banque Populaire Valaisanne

Succursale à Monthey

**SION**

Agence à Saxon

Réception de dépôts sur obligations :

3 ¾ % à trois ans de terme

4 % à cinq ans et plus

Carnets d'épargne, prêts, change, encaissement d'effets,  
créances et factures

Chambre forte, location de compartiments — Gérance de titres





Les Usines Ford vous présentent  
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
TAUNUS	8 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

## GARAGE VALAISAN \* SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71

## BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

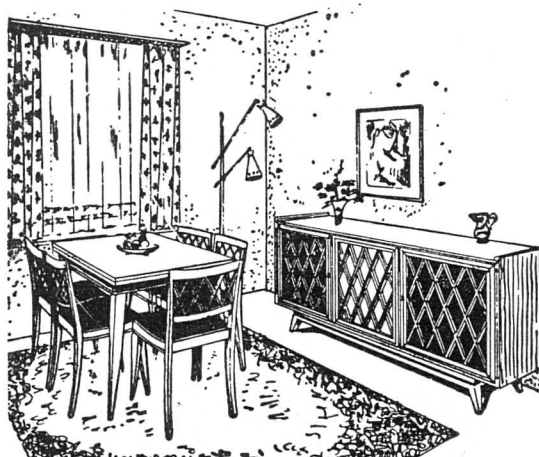
Téléphone 026 / 6 12 75  
Chèques postaux II c 1000



Crédits commerciaux  
Crédits de construction  
Prêts hypothécaires et sous toutes  
autres formes  
Dépôts à vue ou à terme en  
compte courant  
Carnets d'épargne  
Obligations à 3 et 5 ans  
Gérance de titres

**Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-**

Des meubles de goût qui agrémenteront  
*votre intérieur*



**Reichenbach & Cie S.A.**

Fabrique de meubles

**Sion**

Magasins à l'avenue de la Gare

## Meubles de construction spéciale

sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

**MEUBLES**  
**Gertschen**

**Grande exposition permanente: MARTIGNY** Av. de la Gare **BRIGUE** Av. de la Gare

## *Banque Cantonale du Valais*

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE  
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY  
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS  
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

Mince ou corpulent, petit ou grand...

# innometric

vous habille comme sur mesure,  
mais au prix de la confection





# MARTIGNY

**centre d'affaires**

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

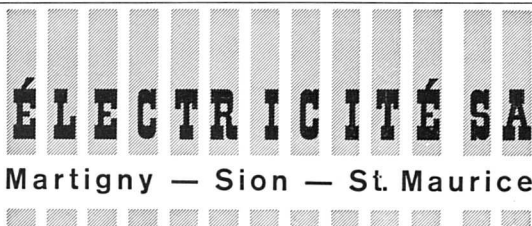


**Fromagerie valaisanne**

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits  
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET \* Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

*Chaussures*

MARTIGNY

**Modernes**

Le plus grand fournisseur pour hôtels en Valais  
de la branche comestibles et conserves en gros

**PERRET-BOVI S. A.**

MARTIGNY-VILLE

Téléphone 026 / 6 19 53

**BANQUE DE MARTIGNY**

CLOSUIT & Cie S. A.

Fondée en 1871

*Toutes opérations de banque*

Transmissions de *fleurs*  
partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

**JEAN LEEMANN**, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17  
Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Deux commerces, une qualité !



MARTIGNY

Le spécialiste de la montre de qualité !



Toutes les  
grandes  
marques

**Oméga, Longines, Zénith, Tissot, etc.**

*Une réputation à soutenir !*

Cartes postales

**EDITION DARBELLAY**

MARTIGNY

*La mode masculine chez* **P K Z**

Confection pour messieurs

**DUCRET - LATTION**

**MARTIGNY** Avenue de la Gare





SYMBOLE DE QUALITÉ

ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais